Horoscope

Si vous êtes né sous le signe de la balance, ne risquez pas votre réputation professionnelle pour une relation qui ne durera pas...

Ne manquez pas notre horoscope hebdomadaire en page: 19



Notre chroniqueur linguistique, M. Monod s'en prend à cette fâcheuse habitude d'utiliser le mot anglais dans une phrase française sachant qu'il existe dans cette langue aussi.

Editorial:

Revendicateurs ou peuple entreprenant?



LE FRANCO

Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

50¢

Vol. 14 No 16 27 VENDREDI 13 JUILLET 1979 20 PAGES

Remettre l'inviolabilité de l'autonomie locale en question. . .



De gauche à droite: M. Dave King, Ministre de l'éducation, M. Roger Motut président, M. Jean Moreau président du comité politique, M. Alain Nogue, directeur du bureau d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

"Un changement dans la perspective"

Dans un mémoire présenté au Ministre de l'éducation, M. Dave King, l'Association canadienne-française de l'Alberta invite une fois de plus le gouvernement albertain à «prendre d'emblée figure de leader en reconnaissant le droit à une éducation de qualité, en français».

Elle estime que pour ce qui est du développement de programme bilingue en Alberta, deux positions opposées se sont cristallisées.

D'un côté, la communauté francophone et un nombre grandissant d'individus et d'organismes (Alberta Teachers'Association, Alberta's Junior Chamber of Commerce, The Western Region of the Canadian Council of Christians and Jews, and Canadian Parents for French) qui «ont proclamé que la disponibilité de/et l'accessibilité à l'enseignement en français doivent être garanties par la loi».

Et de l'autre, «les autorités scolaires en Alberta qui sont d'avis que l'éducation dans une langue autre que la langue anglaise, en Alberta, est un privilège et non un droit, et par conséquent, facultatif.» Evidemment ces derniers se basent sur des facteurs tels que «la praticabilité, les nombres suffisants, l'acceptabilité politique et le bon fonctionnement facultatif.»

Pour la première fois, cette association recommande carrément que le principe sacré de l'inviolabilité de l'autonomie locale, l'obstacle majeur à des nombreux développements, soit mis en question.

Un reportage en page: 6



Dans sa chronique sur la religion, le Père Jacques Johnson raconte une expérience très enrichissante qu'il vient de vivre lors d'un stage de cinq jours dans la petite communauté de Fort Franklin dans le Grand Nord.

Page: 18



Le Chanoine Jacques Grand'Maison a prononcé une conférence choc lors du congrès annuel du Conseil Canadien de la Coopération le 30 juin dernier à Vancouver. Une quarantaine de délégués de l'Alberta y assistaient.

Un cahier spécial en page 7 - 14



Le week-end du 29 juin, alors que la population canadienne fêtait le Canada 500 jeunes venus des quatre coins de l'Ouest canadien, eux, partaient en pélerinage historique sur les sentiers déjà battus de Batoche, en Saskatchewan.

Un reportage en page: 4 - 5

Editorial

Maxim Jean-Louis

DIRECTEUR-REDACTEUR
Maxim Jean-Louis

ADMINISTRATION
Francine Gagné

Revendicateurs ou peuple entreprenant?

Ce qu'on a produit le plus, ce qui a attiré davantage l'attention chez nous récemment, ce sont des chansons. Un peuple fait ses chansons, mais des chansons ne font pas un peuple»

Ce n'est là qu'une de la gamme d'expressions choisies dont s'est servi le Chanoine Jacques Grand' Maison dans un discours choc à l'occasion du récent congrès du Conseil Canadien de la Coopération. Nous vous recommandons la lecture de cette conférence très importante dont nous publions le texte intégral dans un cahier spécial en pages 8 et 9 de cette édition.

Bien que comme l'ont remarqué certains participants, «on avait l'impression , en écoutant Grand'Maison, de voler à une altitude presqu'aussi haute que celle de notre trajet en avion», c'est un défi des plus intéressants que ce dernier s'est appliqué à lancer à tout le mouvement coopératif.

Un avant-goût:

«Je me méfie de toutes les puretés, y compris cette virginité, cette noblesse, cette vertu automatique qu'on se donne souvent dans le mouvement coopératif.

«Assis sur nos lauriers, nous oublions que la motivation coopérative est à reprendre, à recommencer à toutes les générations, que la pratique coopérative est quasi-anti-naturelle dans un contexte capitaliste...»

«Dans nos milieux, souvent la question, la tâche proprement économique est noyée, repoussée renvoyée aux calendes grecques.»

«Sommes-nous en train de devenir une société de revendicateurs ou un peuple entreprenant? »

Bonne lecture

Le lecteur a la parole

Yellowknife, le 3 juillet 1979

Cher monsieur le rédacteur,

Je me hâte d'annoncer par l'intermédiaire de votre journal comment LES BLÉS D'OR ont su bien représenter l'Alberta lors de leur escale à Yellowknife le 24 et 25 juin.

Pour nous, Franco-Ténois, c'était notre grande sortie du bois... c'était une franco-fête par excellence... une franco-fête qui a parlé d'amour à tous... une sortie qui nous a rendu fier d'être ce qu'on est.

Je tiens aussi à remercier l'appui que l'ACFA, Alberta Culture et la Semaine du Canada, nous a si généreusement alloué pour que la soirée puisse réclamer son succès jusqu'à présent inédit à Yellowknife. Les rues de Yellowknife vont longtemps se souvenirs du magnifique spectacle que les Blés d'Or ont préparé.

Cher Franco-albertain, à vous d'être fier de vos ambassadeurs.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes sentiments les meilleurs.

Allain St-Cyr
Président.



Journal hebdomadaire publié le vendredi. Membre de l'Association de La Presse Francophone hors Québec et des Hebdos régionaux.

■ SIEGE SOCIAL

10014 - 109e Rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

TELEPHONE: 423-5672

■ TARIF ABONNEMENT

Les abonnements au Canada:

$12.00 pour un an

$20.00 pour deux ans

à l'étranger: $15.00

LE FRANCO-ALBERTAIN se vend .50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe

Enregistrement: No. 1881

HEURE DE TOMBEE

VENDREDI 10 heures

Le carnet de la semaine

Saint - Albert

JEUX D'ETE, DE L'ALBERTA
FESTIVAL 79

(21 JUILLET AU 6 AOUT)

■«FOIRE D'ARTISANAT 79» 21 juillet au 6 août — Arène de la rue Perron — Exposition et vente — Ouvrage de 130 artistes albertains — 12 h à 22 h.

Mme Fortier — «Le Flêché» — 27 juillet — 14 h à 17 h.

■«PAYS D'AMIS» — Projet bilingue pour enfants — 20 juillet au 10 août — 12 h à 19 h. — Arène de la rue Perron — Thème: Unité nationale. Le Québec, 4 août de 12 h à 19 h.

■«FETE DES TRADITIONS — Le 3 août (10 h à 21 h) — Centre d'achat Grandin — Thèmes francophone, expositions et ventes: le 4 août

— Renaissance du français (Education) (10h à 18 h)

— Cercle francophone de St-Albert

— Pionniers par excellence (Les Oblats)

— Carrefour de l'A.C.F.A.

■«UNE CUISINE CANADIENNE» — 2 août au 6 août — Mets canadiens-français — The Settlement Restaurant

■« HERITAGE DAY — le 5 août — Parc du Lac Lacombe — Piquenique de famille — 14 h à 23 h, «Danseurs Louis Riel».

Donnelly

■PIQUE NIQUE. Rassemblement des francophones au parc Maisonneuve le dimanche 15 juillet 1979 pendant toute l'après-midi.

Falher

■60IEME ANNIVERSAIRE DE FALHER les 27, 28 et 29 juillet

— VENDREDI 27 JUILLET: Rencontre des anciens, amis et professeurs à l'école Routhier de 19 h à 22 h. Spectacle avec Dolorès Comeau-Wozny et orchestre à partir de 22 h.

— SAMEDI 28 JUILLET: Parade à partir de onze heures. L'ACFA régionale de Rivière-la-Paix présente un char allégorique.

— Parties de balles, souper en plein air. Concert avec artistes locaux à 19 h 30. Cabaret avec Henri Roy et familles de 21 h à 1 h. Danse en plein air pour les jeunes avec l'orchestre «Straight» d'Edmonton de 22 h à 2 h.

— Dimanche 29 JUILLET: Déjeuner aux crêpes à 10 h. Célébration eucharistique à 11 h. Open House des Soeurs de Sainte-Croix pendant l'après-midi.

— Exposition historique sur le terrain du Collège Notre-Dame

— Exposition artistiques

— Expositions pittoresques — Villa Beauséjour.

Batoche : 1er festival historique de l'Ouest canadien

« Batoche, c'est pour savoir qui on est et où on va »

par Silvie Pollard-Kientzel

BATOCHE — C'était les 29, 30 juin, 1er et 2 juillet, c'était le fruit de deux années de travail, c'était 500 jeunes Canadiens-français de l'Ouest, et c'était aussi 125 Franco-albertains.

Batoche, c'était sur les prospectus distribués, un festival historique qui devait informer les jeunes de 15 à 25 ans motivés ou simplement curieux, sur l'histoire des francophones de l'Ouest du pays. «En fait cela a été beaucoup plus que cela, a déclaré Agathe Gaulin coordinatrice de Francophonie Jeunesse, nous avons voulu essayer, à travers des faits historiques, de redonner aux jeunes la fierté et la force que tout francophone doit posséder en lui.» Et elle ajoutera plus tard: «Il ne faut pas confondre festival et cours; il n'a jamais été dans notre intention de donner une leçon d'histoire, les jeunes ont vécu les événements que nous avons, avec eux, retracés, et nous leur avons posé des questions. Maintenant, c'est à eux de choisir les réponses, et s'ils veulent les vivre ou non.»

Ce ralliement avait donc pour but de réaffirmer la personnalité des Canadiens francophones de l'Ouest, et c'est sans doute la raison pour laquelle Batoche, lieu historique où la dernière révolte des métisses et l'arrestation de Riel ont pris place, a été choisi.

C'est à travers le théâtre, la musique et le jeu que les jeunes étaient sensés prendre connaissance avec l'histoire. Et il doit de signaler que bien des activités de ce festival avaient une orientation politique — c'est le cas de la pièce «La nation provisoire».

Cette implication n'était pas vraiment voulue, mais dans une telle position, comment l'éviter? Pourtant, cela explique-t-il réellement le «boycottage» de la compagnie aérienne Air Canada? ...

Il ne s'agirait cependant pas de dire que le festival historique était un bourrage de crânes, puisque les animateurs se contentaient d'informer et de presser les questions que chaque Franco-albertain pourrait bien un jour se poser. C'était, en quelque sorte une information pour permettre aux jeunes d'être en mesure de faire un choix, en toute connaissance de cause.

«On s'garoche à Batoche» a-t-il été, dans ce sens un peu unique, il est vrai, une réussite? Peut-être, l'histoire, future cette fois, nous le dira un jour...



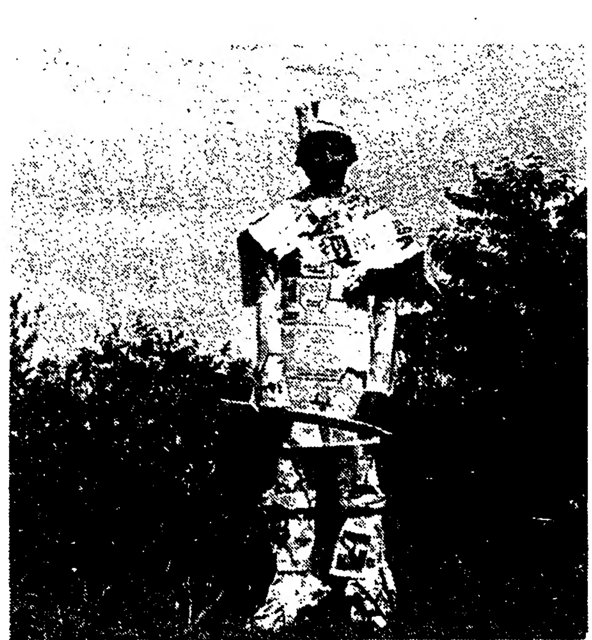
Les jeunes participants, pour la plupart âgés de 15 à 18 ans, ont eu l'occasion de visiter en détail les vestiges de Batoche, dernière trace de l'histoire du Canadien-français de l'Ouest.



Le départ en autobus. Ceux qui ont préféré prendre l'avion ont refusé les services d'Air Canada...



«On s'garoche à Batoche» a attiré 500 jeunes, dont 125 Franco-albertains, et... une dizaine d'anglophones.



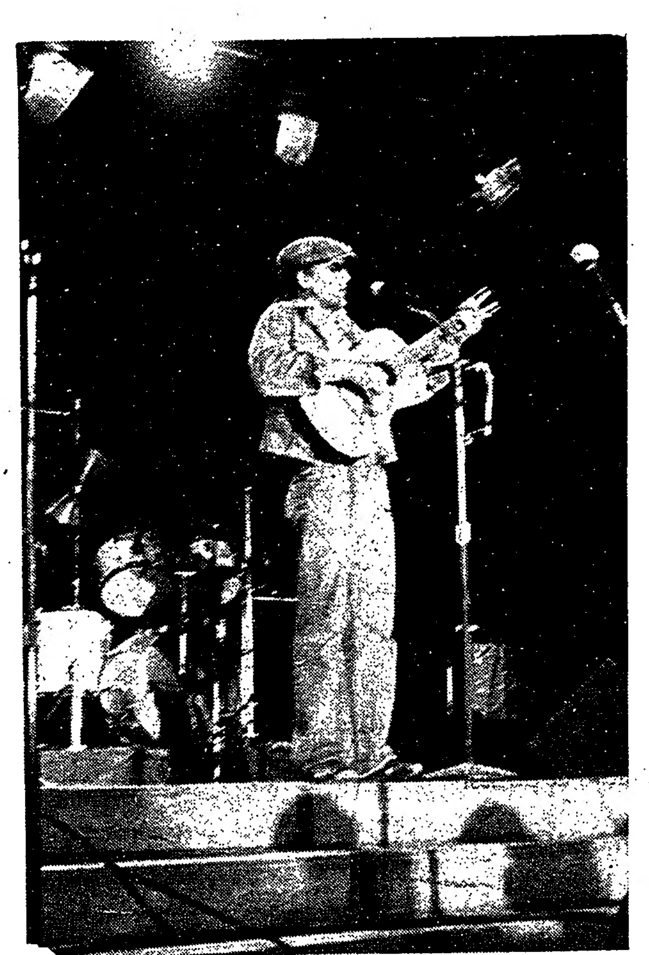
Tout est prétexte à l'histoire. Il s'agit là d'un concours de costumes avec pour seul matériaux le papier journal. Un livre de costumes d'autrefois était à la disposition des participants.



Tous les artistes venus participer à ce rassemblement se sont réunis pour chanter en finale la chanson thème: «On s'garoche à Batoche».

Ici, la famille Riel reconstituée. Chaque participant à ce festival historique recevait un nom et devait rechercher sa famille parmi les autres jeunes; père, mère, des familles d'antan ont, durant le dernier week-end de juin, revécu. C'était certainement un bon moyen de se rencontrer.





Batoche, festival historique? Oui, mais avec aussi une grande part de spectacle. Ici Winston Wuttunnee, métis, chante son histoire en véritable canadien, non plus bilingue, mais trilingue (anglais, français et... indien).



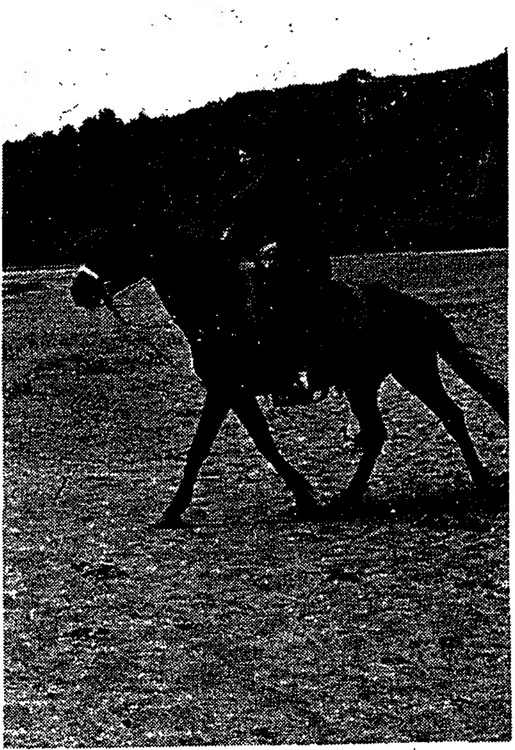
Marianne, grand-mère de Riel, raconte son aventure, celle de la première femme blanche sur les terres de l'Ouest canadien.



Sir Wilfrid Laurier déclarant à la population manitobaine: «Nous allons pouvoir enseigner le français dans nos écoles mais pas au dépend du gouvernement du Manitoba!»



Le spectacle continue, retraçant chaque fois une bride de l'histoire par trop mal connue. Denis Assad redonne vie au Père André, à travers «La Nation Provisoire», pièce de Laurier Gareault.



Le bien connu Père Lacombe parlant aux Indiens: «Vous devez accepter de voir passer le chemin de fer sur vos terres. Vous n'avez pas le choix les blancs ont des armées et vous vous engageriez alors dans une guerre sanglante».



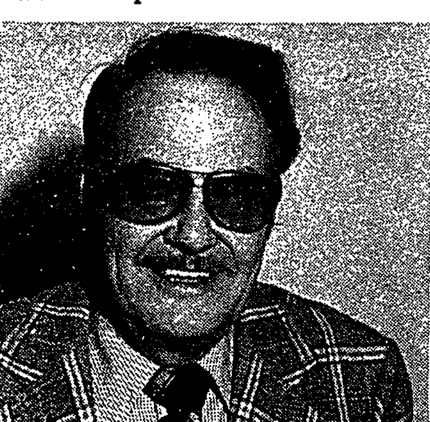
Raymond Denis: «Nous ne faisons pas de politique, mais lorsque dans les luttes politiques, des hommes mal intentionnés soutiennent un certain parti avec pour condition que ses chefs exécutent leur programme hostile à tout ce que nous avons de plus cher, nous croyons qu'il est de notre devoir de crier: Franco-canadien, debout!... Vous savez quels sont nos insulteurs!»



L'ACFA rencontre King



L'Association canadienne-française de l'Alberta estime que «si l'Alberta se prononce en faveur de l'éducation dans les deux langues officielles du Canada, ceci accompagné de gestes concrets dans le but d'améliorer la disponibilité des/et l'accessibilité aux programmes bilingues, elle prendra d'emblée figure de «leader» et par le fait même, pourra désamorcer plusieurs des assertions



M. Roger Motut, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta «Un accueil chaleureux mais lucide. Il a dit qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir.»

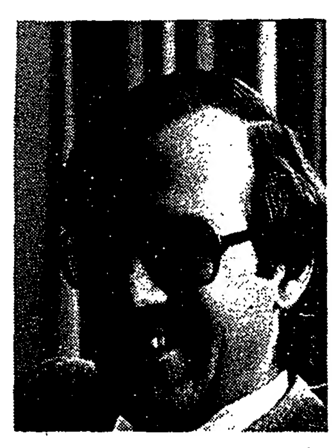
quelque peu gênantes, actuellement prônées par l'élément séparatiste»

Dans un mémoire présenté au Ministre de l'éducation pour la province, M. Dave King, ayant d'abord insisté «qu'il faut chercher et trouver sans délai une nouvelle approche beaucoup plus décisive en ce qui a trait à la disponibilité des/et l'accessibilité aux programmes enseignés en français», l'Association canadienne-française décrit deux positions opposées qui, selon elle, ont surgi pour ce qui est du développement de programmes bilingues en Alberta.

DEUX POSITIONS OPPOSEES

«D'un côté, la communauté francophone et un nombre toujours grandissant d'individus et d'organismes (Alberta Teachers' Association, Alberta's Junior Chamber of Commerce, The Western Region of the Canadian Council of Christians and Jews, and Canadian Parents for French) ont proclamé que la disponibilité des/et l'accessibilité à l'enseignement en français doivent être garanties par la loi, soit au moyen d'une section spécifique dans la loi scolaire ou/et entérinées dans une constitution canadienne renouvelés ou amendée. Selon cette perspective, le droit à l'éducation en français dans notre province, ou dans toute autre région du Canada, doit être respectée justement à cause de la nature de la Confédération canadienne, dit-elle. Certains vont jusqu'à dire que de dénier ce droit à l'éducation dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, à tout Canadien, constitue une dénégation de la dualité historique et linguistique du Canada».

«Et de l'autre, les autorité scolaires en Alberta, que ce soit aux niveaux local, régional ou provincial, sont d'avis que l'éducation dans une langue autre que la langue anglaise, en Alberta, est un privilège et non un droit, et par conséquent, facultatif. Les décisions qui sont prises, partant de ce point de vue, tendent à considérer des facteurs tels que la praticabilité, les nombres suffisants, l'acceptibilité politique et le bon fonctionnement administratif. Ceux qui rendent les décisions et qui travaillent d'après cette optique, n'osent pas du



M. Dave King, Ministre de l'éducation: «Une telle décision relève du gouvernement en entier»

tout considérer de nouvelles approches plus fondamentales pour assurer la disponibilité et de garantir l'accessibilité. Ils se sont jusqu'à maintenant, bien gardé de toute réorganisation juridique, de toute ingérence dans les décisions locales ainsi que dans la promotion ouverte des avantages réels de l'éducation bilingue, tant pour les enfants francophones que pour les enfants anglophones.»

L'Association canadienne-française qui était représentée par M. Roger Motut président, M. Alain Nogue, directeur du bureau d'éducation et M. Jean Moreau président du comité politique, exprime l'opinion que «la politique du "best efforts approach" adoptée par l'Alberta, qui a été instituée après la conférence des premiers ministres, en août 1977, à Saint-Andrews au Nouveau-Brunswick, a été élaborée selon la deuxième des deux perspectives décrites». Les auteurs ont cependant tenu à préciser que « l'approche de l'Alberta est positive parce qu'elle a engagé la province dans un processus de changement qui peut inclure la reconnaissance du droit pour tous les Albertains, à une éducation en français».

«La transition provenant de motifs pragmatifs, desquels le processus a tout d'abord surgi, à un engagement national affirmé, est considérée par notre Association comme étant un corollaire naturel de la décision de l'Alberta d'adopter des mesures positives afin de conserver l'unité du Canada.» ajoute le mémoire.

UNE RECOMMANDATION, MAIS DE TAILLE...

Des recommandations? L'ACFA n'en fait qu'une, mais de taille.» Un changement dans la perspective avec laquelle la question de l'éducation en français est approchée, et non un changement dans la politique inhérente.»

Comme on peut s'y attendre et le mémoire le signale, un tel changement ne pourra pas se faire sans le «développement de directives spécifiques pour la gouverne et du Ministère de l'éducation et des autorités scolaires.»

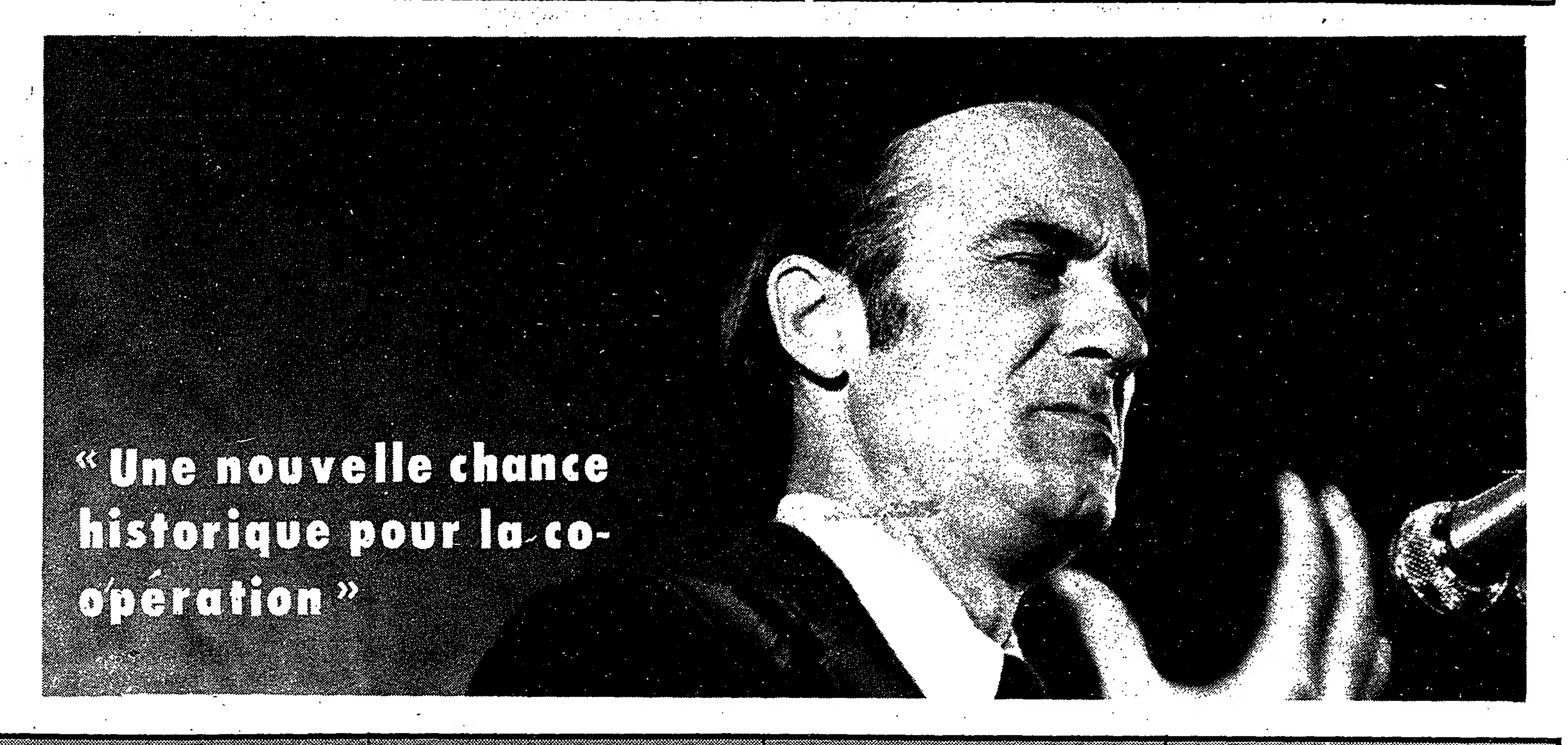
Parmi ces directives spécifiques, on note la reconnaissance du droit à une éducation de qualité en français, ce qui permettra de déterminer les nombres d'élèves requis pour qu'une autorité scolaire doive prodiguer ce genre d'éducation.

«Il y aurait lieu de reviser les formules de subventions aux conseils scolaires, afin de permettre à ces derniers de transiger avec certains facteurs, qui pourraient autrement influencer leur bonne volonté de satisfaire la politique gouvernementale». Ces facteurs ou, du moins, ceux qui sont les plus invoqués sont la question du transport à une école désignée, la proportion élèves-professeurs, les services spéciaux et le matériel didactique.»

L'AUTONOMIE LOCALE EN QUESTION

Un fait frappant dans ce mémoire et que l'on ne retrouve pas dans les présentations antérieures faites par cette Association est sa position ferme et nette vis-à-vis de la fameuse question de l'inviolabilité de l'autonomie locale. Le ton est péremptoire» Il va sans dire que l'application de la politique «best efforts approach» basée sur la conception du droit de l'enfant à une éducation dans l'une des deux langues officielles du Canada, requiert que l'inviolabilité de l'autonomie locale soit mis en question . Lorsque les conseils scolaires, pour des raisons fondées sur des politiques locales, des commodités administratives et malheureusement parfois, le préjugé, refusent d'accéder aux besoins légitimes exprimés par les parents, le gouvernement de l'Alberta, par l'entremise de son Ministère de l'éducation devrait intervenir afin d'assurer que des buts tels que l'unité canadienne et la démocratie en éducation ne soient pas compromis.»

CCC Congrès '79





Mme Fernande Bergeron de Saint-Paul représentait officiellement l'Association canadienne-française de l'Alberta.

«La participation de l'Association canadienne-française de l'Alberta à un congrès du CCC est très importante. On ne peut pas diviser le culturel, le social, et l'économique si on veut survivre et être fort en Alberta et spécialement dans l'Ouest.»



M. Armand Mercier, gérant de la Caisse Francalta.

Il y a énormément de bonne volonté et de bonnes intentions. Mais, malgré ça, d'un bout à l'autre du pays, je pense qu'on ne se connaît pas réellement. On n'arrive pas à comprendre les problèmes les uns des autres ce qui rend l'intercoopération extrêmement difficile.

Dans beaucoup de cas les gens sont préoccupés par leurs responsabilités journalières et il y a aussi une bonne proportion de ces gens-ci qui ont très peu circulé à travers leur pays. Le partage est très difficile mais pas impossible. Je peux imaginer des échanges de professionnels qui accepteraient d'aller vivre pendant une période de deux, trois et même cinq ans ailleurs pour revenir ensuite chez eux et profiter des idées d'ailleurs.»



M. Fernand Forest, vice-président de la Caisse Francalta.

«Ce que je remarque le plus, c'est que c'est évident que nos problèmes nos soucis sont pas mal les mêmes d'un bout à l'autre du pays. J'ai été très impressionné par le discours choc du Chanoine qui nous a fait réaliser que nous entrons peut-être dans un «nouvel âge».



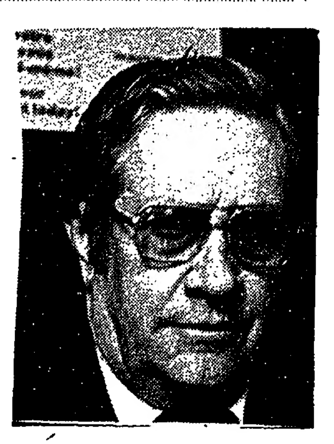
Mme Thérèse Dallaire de Bonnyville.

«C'est un grand pas que ce congrès ait offert un atelier pour les femmes. Je pense que la femme a toujours été admise dans le mouvement. C'est seulement que dans notre idée de femmes on pensait que cela n'appartenait qu'aux hommes. »



M. Evans Lavoie de la Société des Compagnons de Saint-Isidore.

«J'ai aimé l'échange entre les participants de différentes régions du pays»



M. Fernando Girard, coordonnateur du Conseil Albertain de la Coopération.

« Nous mêmes dans le champ de travail, on s'aperçoit qu'on est à un tournant . On se rend compte qu'il faut pour que le coopération continue de garder son sens principalement dans le milieu de l'évolution économique actuelle qu'elle se redéfinisse et se redonne une autre orientation. Avec les nouvelles initiatives que nous avons prises dernièrement surtout pour ce qui est du service de préposé aux programmes d'assistance gouvernementale nous constatons que ça débouche sur d'autres initiatives qu'il faudra prendre et qui seront de travailler davantage et profondément dans le développement communautaire. Et c'est à ce moment-là que l'on voit une unité plus grande qui peut se faire même avec le travail de l'ACFA. »

Pour 400 coopérants de neuf provinces du Canada dont une quarantaine de l'Alberta, la fin de semaine du 1er juillet aura consisté en des conférences choc, des ateliers spécialisés sur des aspects clé de la coopération. Bref, deux journées de réflexion dans un climat ordonné, sérieux quoique détendu. Le cadre très pittoresque de l'hôtel Bayshore Inn de Vancouver s'y prêtait à merveille.

LE FRANCO publie ce cahier spécial qui sera disponible dans toutes les institutions économiques que regroupe le Conseil Albertain de la Coopération.

Maxim Jean-Louis
Directeur-rédacteur

Une nouvelle chance historique pour la coopération

"Un peuple fait ses chansons ,mais des chansons ne font pas un peuple"

Par Jacques Grand'Maison

Professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, vicaire à Saint-Jérome au Québec, M. le Chanoine Jacques Grand' Maison a prononcé cette conférence que beaucoup de participants ont qualifié de choc. Nous reproduisons ici le texte intégral.

J'ai conçu cette communication d'ouverture comme une interpellation rude et directe quitte à revenir par la suite pour nuancer mon point de vue et préciser des tâches. Vous êtes des hommes d'action, je ne veux pas l'oublier. Mais, dans les circonstances actuelles, nous ne pouvons céder à la tentation des recettes, du prêt à porter, du prêt à penser. Il n'y a pas de réponses simples à des questions, à dees réalités profondes et complexes comme celles d'aujourd'hui.

Une occasion comme celle-ci devrait être un temps fort pour prendre de l'altitude, pour élargir nos horizons, pour explorer de nouvelles pistes, sinon pour mieux comprendre l'ensemble d'une situation qui déborde notre champ d'expérience. Il y en a trop parmi nous qui sont enfermés dans leur corridor idéologique, institutionnel, professionnel ou autre. Cette attitude est désastreuse du moment où la plupart des gens, des institutions et des sociétés sont en train de réévaluer toutes les dimensions de leur expérience.

Ici, au Canada, comme un peu partout ailleurs dans le monde, nous vivons un tournant historique d'une grande importance. C'est devenu un truisme que de le rappeler, surtout dans le cadre d'un congrès particulièrement tourné vers l'avenir, et portant sur une expérience qu'on a toujours conçue comme une force de libération, de promotion, d'espérance.

A l'idéal comme à la pratique de la coopération, on a souvent accroché une foule d'objectifs aussi diversifiés que la constitution d'une base humaine féconde et solidaire, l'entrepreneurship d'une communauté locale, l'émancipation des classes défavorisées, des minorités ethniques ou autres, des petites nations (je pense ici à l'exemple d'Israël et de ses coopératives pour ne nommer que celle-là).

Eh oui! combien de mouvements historiques ont fait de la dynamique coopérative la pierre de touche de leur nouvelle conscience, de leurs orientations inédites, de leur projet global? Les utopistes et les plus réalistes s'y sont retrouvés en coude à coude pour un saut qualitatif qui à leurs yeux passait par des chantiers très concrets de création collective selon les aspirations propres de leur communauté et de leur culture.

Il faut avouer aussi que la coopération a été le fourre-tout de légitimations ambiguës qui mettaient trop souvent en veilleuse les exigences internes à une telle expérience. Ainsi chez les francophones de ce pays, tour à tour, on a conçu le mouvement coopératif comme

— Le bras économique du salut national (. Groulx).

— La façon de mettre de l'esprit chrétien dans les affaires (L. Beauregard).

— Une lutte contre un système capitaliste où l'homme est un loup pour l'homme (G. Filion).

— Un remède pour détourner les nôtres des tentations du socialisme (C. Vaillancourt).

— Et plus récemment comme un nouvel ordre autogestionnaire, écologique et de technologie douce.

Je sais donc le danger de noyer les âpres tâches concrètes du chantier coopératif dans de vagues et abstraites considérations idéologiques, telle cette discussion récente sur les mérites respectifs d'un libéralisme social ou d'un socialisme libéral! Autant discuter du sexe des anges! Je me méfie de toutes les puretés, y compris cette virginité, cette noblesse, cette vertu automatique qu'on se donne souvent dans le mouvement coopératif. Nous, on n'est pas comme ces vils capitalistes individualistes, ces bureaucrates du secteur public, ces petits radicaux fascistes assoiffés de pouvoir, ces politiciens ratoureux, ces intellectuels d'université. On est du peuple, avec le peuple, pour le peuple! Imaginez! Quatre millions de Québécois francophones sur cinq sont nos membres. Onze milliards d'actifs. 2,500 caisses: Une foule de services bien programmés, informatisés. Une performance extraordinaire qui devrait inspirer nos compatriotes d'Acadie ou du Manitoba.



M. le Chanoine Jacques Grand'Maison

Assis sur ces lauriers, nous oublions que la motivation coopérative est à reprendre à recommencer à toutes les générations, que la pratique coopérative est quasi anti-naturelle dans un contexte capitaliste, que d'énormes défis nouveaux ne seront pas assumés nécessairement par notre expérience éprouvée du passé, que nous tardons à déboucher sur une dynamique industrielle pertinente et efficace, par delà nos coopératives de sécurité qui risquent de renforcer nos attitudes sécuritaires, défensives. Enfin, nous ne saurions ignorer que les travers bureaucratiques, la comitose, la politicaillerie, le nombrilisme à la mode, l'érosion de la responsabilité institutionnelle, le virage à droite et son vis-à-vis aussi stérile tel un certain syndicalisme sauvage, font désormais partie du pays réel de la coopération.

"La prétendue virginité du mouvement coopératif peut nous aveugler les uns les autres"

Encore ici, la prétendue virginité du mouvement coopératif peut nous aveugler les uns les autres, et surtout mal nous préparer à affronter ces requêtes de dépassement que je viens d'évoquer. A cela s'ajoute l'illusion tenace, malgré la récession économique de maintenir telle quelle la prospérité facile des dernières décennies.

Pour la première fois, peut-être dans l'histoire de l'humanité, toute une génération, sur une base aussi large que celle de l'Occident capitaliste, a connu une abondance qui l'amène à croire tout obtenir par revendication, même des choses inaccessibles sans d'énormes efforts individuels et collectifs.

Nous entrons dans des temps difficiles qui vont exiger un maximum de qualité humaine, de maturité politique, d'intelligence et de patience, d'audace sociale, d'investissements à long terme, d'efficacité économique. Sommes-nous prêts? Ect-ce que la génération présente n'est pas en train de sacrifier à son propre confort immédiat l'avenir de ses propres enfants?

Dans nos milieux francophones, souvent la question, la tâche proprement économique est noyés, repoussée, renvoyée aux calendes grecques. Il est plus que temps de mieux l'intégrer à notre nouvelle créativité culturelle, à nos luttes politiques, à nos pratiques quotidiennes. On peut ergoter longtemps sur l'éducation, la consciens sociale, les options politiques ou idéologiques sans vérifier leur correspondance avec le pays réel; ce n'est pas le cas de la pratique économique. Ici, vous vous cassez vite la gueule si vous ne respectez pas les dures exigences d'un calcul serré, d'une organisation efficace, d'un esprit de décision vif et judicieux, bref d'une solide prise sur le réel.

Inversement, je pourrais évoquer ici les conséquences psychologiques et politiques d'une absence de fortes traditions, institutions et pratiques économiques dans une communauté. Il y a dans l'expérience économique, une école de décision, d'initiative, de réalisme, de force morale qui retentit sur toutes les autres dimensions de la vie et de la société.

Nous n'avons pas assez tenu ce langage dans nos milieux francophones, dans nos écoles, dans nos familles, dans nos divers groupes idéologiques. Ce passif d'hier, se conjugue présentement à des idées auto-économiques à la mode. Au mépris de la richesse, au nom d'un certain spiritualisme religieux contestable, ont succédé d'autres légitimations qui disqualifient l'importance de l'industrie, de l'économie: dévalorisation du travail, retour à la nature vierge, idéalisation ahurissante de l'Inde où l'on ne vivrait pas trois semaines sans regretter amèrement son système de son, sa bagnole et son frigo.

Je disais tout à l'heure qu'on a parfois vécu la coopération avec des motifs trop extérieurs à sa dynamique interne. Il faut renverser la vapeur et interpeller notre style de vie, notre comportement politique, notre type d'école à partir de l'expérience économique. Ce n'est pas là un point de vue exclusif, mais une question d'accent. Qu'il s'agisse de vie interne du mouvement ou de sa responsabilité sociale et politique, il est temps d'affirmer d'abord avec courage, lucidité et réalisme les vrais problèmes et les responsabilités proprement économiques. Voilà un apport urgent du mouvement coopératif dans le tournant actuel, particulièrement dans les milieux francophones. Voyons les choses bien en face...

"Un peuple fait ses chansons, mais des chansons ne font pas un peuple"

Ce qu'on a produit le plus, ce qui a attiré davantage l'attention chez nous récemment, ce sont des chansons. Comme disait un malin, après avoir vu surtout des chorales en faisant le tour des communautés francophones au Canada: «Un peuple fait ses chansons, mais des chansons ne font pas un peuple». Le pire dans tout cela, c'est qu'on risque de passer pour arriéré en tenant de tels propos. Pendant ce temps-là, des immigrants sans le sou, isolés, en arrivent à des succès im-

pressionnants. Pendant ce temps-là, d'autres construisent une économie dont nous sommes de plus en plus les consommateurs, les locataires, les télespectateurs, les exécutants, les votants, sans compter les joueurs de loterie. Une petite nation comme la nôtre n'ira pas loin si les siens ne jouent pas à fond la carte de l'excellence, du travail, s'ils ne se donnent pas de plus solides bases économiques, s'ils boudent l'enseignement supérieur, s'ils entretiennent des attitudes anti-intellectuelles, anti-technologiques, anti-économiques.

" Préoccupons-nous davantage de la qualité de notre membership, de notre leadership."

Je trouve bien secondaire certaines questions comme celle de l'homogénéité ethnique de cos coops. Préoccupons-nous davantage de la qualité de notre membership, de notre leadership, de nos performances, de notre aptitude à l'efficacité, de notre «guts». Préoccupons-nous davantage de notre capacité à vivre des solidarités fortes et durables dans des chantiers valables et féconds. La solidarité pour construire un train est autrement plus exigeante que la solidarité ppour le faire dérailler ou pour revendiquer une place dedans ou même pour y exercer un certain pouvoir de direction!

S'il est vrai que le mouvement coopératif est notre meilleure expérience socio-économique, il faudra qu'il ne perde pas de vue précisément cette dimension pour interpeller nos communautés francophones face à ce tournant historique. Nous ne serons pas capables des luttes politiques nécessaires si nous avons peur d'investir de notre propre portefeuille dans des projets coopératifs. Tout le contraire du raisonnement que plusieurs leaders de nos communautés tiennent habituellement,s comme si l'affirmation culturelle et politique créait automatiquement la motivation et la compétence en matière économique.


«Voyons les choses bien en face»

Bien sûr, celle-ci dépend d'attitudes qui lui sont ouvertes. Il y a des terreaux des mentalités, des orientations culturelles plus ou moins propices à la créativité industrielle technologique. Je ne veux pas non plus oublier que même les esprits les plus capitalistes avouent les culs-de sac d'un monde administratif et financier ignare des conséquences de la gigantesque révolution culturelle récente et des énormes bouleversements sociaux. Je cite le président de la Bank of America: «Si l'entreprise privée veut survivre, elle ne doit pas attendre à demain pour se préoccuper des problèmes autres que ceux qui la concernent directement. Le point de vue du néo-capitalisme se défend à court terme, mais pas à moyen terme. Personne ne peut s'attendre à faire des bénéfices si le tissu de la vie sociale est mis en lambeaux».

Un aveu bien timide. Il porte en creux, comme malgré lui, une sorte d'appel à de nouvelles démarches capables de conjuguer le réalisme économique, l'audace technologique, la révolution culturelle et spirituelle des derniers temps et la quête de communauté, sinon d'étoffes sociales moins éphémères et plus pertinentes.

S'il veut non seulement une plus forte percée dans l'avenir, mais aussi une influence importante pour le construire, le mouvement coopératif devra saisir cette chance historique. En effet, il est une de ces rares expériences actuelles qui portent à la fois une économie, une communauté, une politique et une mystique. N'ayons pas peur de ces mots et surtout des réalités qu'ils véhiculent. N'ayons pas peur de bien pointer cet énorme défi de nouvelles synthèses sociales pertinentes, cohérentes, efficaces.

J'en veux pour première preuve l'évolution de l'expérience et du sens du travail dans les derniers temps. Notons d'abord le fait brutal que les crises collectives passent surtout pour les conflits de travail. Voyez les impasses des redéfinitions unilatérales ou exclusives tantôt du management, tantôt du syndicalisme, tantôt du code du travail, tantôt de l'environnement (QVT, qualité de vie au travail), autant de réponses sectoriellesl à une expérience humaine qui dans la révolution culturelle présente, se veut globale multidimensionnelle. On veut un travail signifiant, à tous les plans: psychologique, social, culturel, économique et politique. Il en va de même en éducation comme pour toutes les autres activités humaines de base. Or, on n'a ni pédagogie sociale, ni stratégie économique, ni modèle politique pour rencontrer ce besoin de nouvelles synthèses d'expérience humaine.

Je fais le pari que le mouvement coopératif a plusieurs longueurs d'avance en ce domaine clef pour l'avenir. Il a l'avantage de se situer sur un terrain socio-économique, ce qui est extrêmement important dans les milieux francophones, comme nous l'avons vu. Et pour les minorités, une telle perspective de nouvelle sythèse sociale est encore plus impérative. Un groupe minoritaire où il y a les culturels d'un bord, les sociaux de l'autre, les politiques en avant, les «économiques» à côté, les «psychologiques» à la marge, un tel groupe ne peut prendre le tournant actuel.

"Nul ne vit sur une ile à la Robinson Crusoe"

Voyons bien l'enjeu qui dépasse l'avenir des minorités. Il est à l'échelle de toutes les sociétés occidentales. La société ne sait plus ce qui peut la tenir ensemble; elle ne sait plus les cohésions de base; elle est empêtrée dans une lourde machinerie sociale, compliquée à souhait, où les citoyens ne se retrouvent plus. Alors ils se replient sur le terrain privé, individuel là où ils croient pouvoir trouver la seule cohérence possible. Mais la déception vient vite, parce que nul ne vit sur une île à la Robinson Crusoé

D'où l'importance actuelle d'initier des chantiers où se recomposent les expériences de base, les diverses dimensions de la vie: travail, éducation et rapports fondamentaux; motivations individuelles fortes et projets collectifs signifiants et engageants. J'ai noté que la plupart des expériences intéressantes des derniers temps avaient en commun cette prise de distance sur les rituels administratifs, syndicaux, idéologiques, pour se retrouver au plan d'une expérience commune plus libre, plus créatrice. On se donne ensemble une compétence commune autour d'un projet collectif intéressant, sans pour cela disqualifier les compétences particulières.

Oh! je sais ici le danger de s'installer dans une nouvelle marginalité hors des grands circuits décisifs de la société. Le mouvement coopératif est assez bien équipé pour offrir un lieu assez large de concertation, d'intercoopération, de conjugaison de ces dynamismes qui montent de la vie actuelle.

Les expériences coopératives en Israël, par exemple, ne touchent que 5% de la population et de l'activité socio-économique. Mais elles ont valeur de leadership, d'inspiration, de pertinence pédagogique, de réalisation audacieuse. Près de 30% des citoyens y ont fait une expérience qualitative durant une période de leur vie. Et c'est là qu'on a précisé quel type d'expérience socio-économique convient le plus à sa culture propre.

Je le répète, nous allons ergoter longtemps et vainement sur la spécificité, l'originalité de notre culture, de nos aspirations politiques, si quelque part, il n'y a pas des terrains concrets où nous vivons ensemble toutes les dimensions de la vie, y compris cette fois, l'expérience économique trop longtemps ignorée ou tenue à la marge de notre réseau social, éducatif et même politique d'institutions.

Il est temps de songer à des stratégies qualitatives, limitées, progressives, mais assez larges pour constituer des expériences pilotes de chantiers mobilisateurs des jeunes, des divers leaderships, des forces institutionnelles, de tous les dynamismes partout où ils se trouvent. Sur ce vaste continent unilingue, uniculturel, regroupé autour de centres d'achat insignifiants et d'un spectacle télévisé générateur d'une passivité peut-être inédite dans l'histoire, des minorités comme les nôtres risquent de s'enfoncer dans une indifférence plus destructrice que celle des classes moyennes de la majorité. Notre défi ne nous est donc pas exclusif.

Certains esprits dits réalistes pourront lever les épaules devant de tels propos. Mais qu'ont-ils à nous dire face à la situation éclatée qu'ils vivent aussi bien que nous dans les circonstances? Qu'ont-ils à proposer comme objectifs valables à la génération montante? Ne sont-ils pas les plus irréalistes, les plus utopiques quand ils refusent de constater la faillite des solutions actuelles même les plus prestigieuses? Pourquoi de si nombreux citoyens se sentent impuissants, désorientés, «pognés» malgré tant de moyens scientifiques, techniques, malgré des ressources plus abondantes que dans la plupart des pays, malgré un système de sécurité passablement avancé.

Il y a des choses que les hommes politiques, les administrateurs, les chefs syndicalistes, les citoyens eux-mêmes n'osent avouer, par exemple, cette médiocrité morale, ce déclin du courage en Occident comme l'a souligné Soljetnytsine récemment. Vainement d'ailleurs. Il ne s'agit pas de ramener tout le problème à une question éthique, mais de bien comprendre certains enjeux inséparables. Par exemple, un avenir difficile, mais passionnant nous convie à revaloriser à la fois les tâches les plus matérielles du pain et les tâches les plus spirituelles d'une conscience qualitative, motivée, capable d'aller au bout de ses convictions et de ses entreprises. Sommes-nous en train de devenir une société de revendicateurs ou un peuple entreprenant?

"Le mouvement coopératif n'est pas la formule exclusive."

Pour ce souffle, le mouvement coopératif a un rôle important à jouer. Il n'est pas une panacée; il n'est pas la formule exclusive. Mais ce qu'il faut retenir ici, c'est que de son succès sur des terrains circonscrits, dépendent bien d'autres luttes et ouvrages collectifs.

Voilà une motivation forte qui pourrait inspirer ces assises et le futur de notre mouvemen, celle de savoir que réussir sur notre propre terrain coopératif, qualitativement, malgré nos limites, c'est ouvrir une piste d'avenir dans une société de plus en plus bloquée et chez des citoyens de plus en plus «pognés». Ceux-ci commencent à chercher positivement d'autres voies, il faut les rejoindre sur ce terrain là. Rien ici d'un mécanisme stérile, mais plutôt une percée pertinente, cohérente et efficace, une volonté farouche de mordre les fruits que nous aurons nous-mêmes cultivés, un acharnement têtu à bâtir de nouvelles solidarités plus fécondes, sans exclusive, partir prenante de cette force historique qui veut contrere les impérialismes actuels, à savoir des hommes, des communautés, des peuples capables de faire leur histoire, leur économie, leur politique.

Les ateliers thématiques

Le samedi après-midi, les participants se sont répartis en cinq ateliers thématiques traitant du nouvel âge, des enjeux de l'avenir des attitudes économiques de base des francophones, des milieux de travail, et du syndicalisme. Chacun des ateliers étudiait le sujet qui lui était proposé, s'inspirant de l'allocution du Chanoine Jacques Grand'Maison sur la «Coopération formule de l'avenir.»

Premier atelier:

Coopération et nouvel âge

La définition du nouvel âge était absolument essentiel à la compréhension des réflexions de tous les ateliers. Le texte soulignait que les sociétés occidentales subissent une véritable révolution culturelle centrée sur la revalorisation de l'individu et des expériences quotidiennes que celui-ci doit vivre, malgré le fait que ceux qui ont comme responsabilité d'organiser la société fonctionnent à partir de sheme de centralisation et de définition venant d'en haut.

Même l'expérience énonomique, pour réussir, doit être pertinente psychologiquement, socialement et culturellement.

Les trois groupes de cet atelier s'entendaient pour dire que la description du nouvel âge était tout à fait pertinente.

En ce qui concerne les traits marquants de cette société, les participants ont retenu les points suivants:

Les gens semblent plus préoccupés par ieurs droits que par leurs devoirs.

Dans le domaine coopératif, afin de répondre aux besoins de l'individu, il serait plus facile d'intégrer des personnes directement en les faisant participer à une coopérative plutôt que simplement les éduquer à la coopération.

Il serait préférable de penser à former l'individu avant de penser à former des groupes puisque c'est l'individu qui par la suite formerait les groupes.

L'on devrait s'attacher beaucoup plus à la réalité présente plutôt que de vivre dans le passé et on devrait penser à long terme.

Nos tendances portent beaucoup plus à grossir notre entreprise coopérative plutôt qu'à atteindre le but premier qu'on s'était fixé à savoir les services aux membres socialement et économiquement.

Les participants admettent qu'il existe un manque de communication et d'éducation de haut en bas. En corrigeant cette situation, le mécanisme coopératif deviendra plutôt un mouvement ascendant.

Il existe une carence entre les tenants de la philosophie coopérative et ceux qui ne s'intéressent qu'au profit.

Pour réussir un projet collectif coopératif dans un nouvel âge il faut à tout prix mettre l'accent sur l'éducation.

Dans une perspective de croissance de nos institutions, il faut accepter la délégation de pouvoir sans perdre la notion d'autonomie à la base.

Une fois que la base a manifesté un besoin, il faut les aider à s'aider eux-même tout en étant très efficace sur l'aspect technique.

Il faut avant tout rendre les gens responsables et ils développeront par la suite leur entreprise coopérative.

Il faut conserver le bénévolat comme moteur de la vie coopérative.

Un des cinq ateliers . On remarque le président du Conseil Albertain de la Coopération, M. Joseph Corbière.

Si nos buts sont atteints, automatiquement le nouvel âge en profitera puisqu'il sera beaucoup plus facile pour les individus de participer à toutes sortes d'entreprises coopératives.

On se rend compte que les participants de cet atelier ont su saisir les caractéristiques principales du nouvel âge et l'importance de la formule coopérative comme moyen de développement de cette nouvelle société.

Deuxième atelier:

Préciser les enjeux d'avenir

Le texte de présentation soulignait que toutes les sociétés sont en train de se redéfinir. Les idéologies ne sont pas mortes; elles s'affrontent d'une façon absolue.

Nos idéologie absolues de la fin des années 50 et des années 60 ont fait perdre de vue le développement économique.

De façon générale, les participants sont d'accord avec le diagnostic posé qu'il trouvent juste mais certains le trouvent pessimiste.

Un participant a mentionné que la vie n'a pas commencé en 1950, et qu'il s'est fait auparavant plusieurs investissements.

Dans l'ensemble des préoccupations concernant l'avenir, plusieurs participants ont mentionné la question des jeunes se référant à leur degré de motivation, de courage et de chances d'avenir. Quelle sorte de monde, nous les adultes avons-nous préparé pour ces jeunes.

On a constaté avec satisfaction, le fait que les socio se préoccupent maintenant d'économie.

Les principaux enjeux ou défis qui apparaissaient aux participants seraient les suivants:

— Proposer aux jeunes un idéal, un projet de vie.

— Développer un sentiment d'appartenance dans le domaine de la coopération par l'éducation.

— Prendre note du fait que le système de valeur des jeunes est différent.

— Améliorer le climat des relations patronales et employés en particulier dans les coopératives.

La sur-organisation de la société ne laisse pas suffisamment de place à la créativité, ce qui a un effet de découragement chez les jeunes; il faut donc développer le sens des responsabilités et la prise en charge par les individus de leur situation en particulier par la coopération.

Réussir à rejoindre une efficacité semblable à celle de l'entreprise privée en ne négligeant pas l'aspect démocratique de la coopérative.

Définir d'une façon plus précise l'implication financière et économique du mouvement coopératif.

Quand aux rôle du mouvement coopératif face à ces enjeux ou défis, les particpants de cet atelier formulaient les observations suivantes:

On n'a pas à changer les structures mais à se donner des projets collectifs intéressants et motivants tant au niveau local régional que national.

— Ne pas avoir peur de courir des risques.

— Se soucier de l'éducation des membres.

— Impliquer les membres et respecter leurs idées nouvelles.

Rendre les gens conscients de leur appartenance à une entreprise coopérative.

En même temps que nous nous occupons de l'entreprise, nous devrions également nous préoccuper de la participation des membres dans la satisfaction de leurs besoins.

Et enfin, se montrer aussi dynamique qu'une multinationale car la coopération dans le monde a la force d'une multinationale.

Troisième atelier:

attitudes économiques de base des francophones

Le texte de base soulignait que notre faiblesse économique a un impact négatif sur notre maturité individuelle et collective. Chez les Canadiens-français, l'économie c'est quelque chose d'extérieure à eux-mêmes.

Importance donc d'être impliqué dans le développement économique avec un esprit d'entreprise. Les préoccupations sociales doivent aussi imprégner notre développement économique.

Les participants de cet atelier sont généralement d'accord avec la description de cette situation mais trouvent le diagnostic un peu pessimiste. Ils soulignent cependant qu'il est heureux qu'un sociologue-curé insiste sur l'importance de la réalité économique, mais ils ajoutent que le mouvement coopératif a quand même à son actif un certain nombre de réalisations économiques.



M. René Dallaire de Bonnyville était un des trente-six participants de l'Alberta.

Ils font les constatations suivantes: 1 - Jusqu'à maintenant, le profit individuel et la recherche d'une sécurité individuelle n'ont pas tellement développé un esprit collectif.

2 - Les francophones ayant tellement d'énergie à dépenser pour s'assurer leur langue leur culture et leurs écoles que l'économie a été reléguée au second plan

3- Nous avons une tradition très courte dans le domaine économique pour être aussi compétent que d'autres pour faire travailler l'économie pour nous.

Les participants de l'atelier notent toutefois des changements d'attitudes

1- Certains individus ont percé et occupent des postes importants dans le secteur économique.

2- Plusieurs coopératives connaissent le succès et l'oeuvre des fondateurs se continue. Ces mêmes coopératives s'adaptent aux changements tel l'informatique, et retrouvent des attitudes propres à relever les défis des fondateurs. On y retrouve le goût du risque et la volonté de payer de sa personne.

Il est ressorti de l'atelier la nécessité de revenir plus systématiquement à des implications personnelles et financières chez les membres'

Quand à l'importance des relations entre l'économie et le social, on constate certaines difficultés: à mesure que l'entreprise coopérative grossit, les tâches deviennent plus spécialisées et chacun travaille en vase clos. On constate aussi un certain individualisme personnel et même institutionnel. On a également tendance à transférer à d'autres soit à certaines institutions ou à l'Etat certaines responsabilités sociales qui seraient les nôtres. On note cependant certains exemples qui sont porteurs d'avenir tel que cette caisse populaire qui a engagé un travailleur social à plein temps ce qui a amené la caisse à être beaucoup impliquée dans le domaine des loisirs des personnes âgées et le reste...

Quant aux mesures à prendre afin d'aider au développement économique et social, les participants de cet atelier recommandent une plus grande entraide entre les coopératives, une éducation plus générale de la population à travers le système scolaire et des communications plus suivies avec les membres et ainsi qu'un meilleur dialogue avec les jeunes.

Les participants de cet atelier recommandent d'impliquer le plus de personnes possibles dans l'entreprise coopérative dans l'espoir de les amener à s'ouvrir aux problèmes des autres et à une capacité de réalisations collectives par une solidarité dans un but de développement total de l'être.

Quatrième atelier: Coopération et milieux de travail

Le texte de présentation soulignait que les individus se valorisent ou se dévalorisent par leurs milieux de travail; ils sont un peu perdus par les structures administratives, les stratégies d'entreprises, les codifications et les idéologies.

Le texte poursuivait en disant qu'il va falloir simplifier nos fonctionnement inventer des compétences communes. Il soulignait également que l'esprit coopératif est peut-être en perte de vitesse au sein de personnel des caisses.

Les participants à cet atelier ont jugé que les cinq paliers du milieu de travail constituent une description juste de la réalité et qu'il est vrai que l'individu au premier palier se sent parfois perdu. Ils soulignent que dans nos entreprises coopératives la poursuite de la rentabilité nous empêche d'accorder suffisamment d'importance aux employés et à la nécessité qu'ils soient motivés dans leur travail pour l'entreprise coopérative.

On souligne que c'est surtout les gestionnaires qui doivent prendre l'initiative afin de remédier à ces difficultés, en ajoutant que parfois le personnel est souvent mal préparé à travailler dans une coopérative. Son expérience passée se réfère peut-être à des expériences tout à fait contraires et on ne prend pas suffisamment de temps pour mieux l'informer sur les objectifs et le fonctionnement de la formule coopérative.

En ce qui regarde les deux étages de fonctionnement, les participants soulignent que nos entreprises coopératives en ont parfois plusieurs, mais que la responsabilité des gens du deuxième étage est très grande puisque ce sont eux qui possèdent l'information.

La motivation des gens du premier étage doit venir de la part des gens du deuxième étage.

On souligne que parfois on mélange des notions de milieu de travail avec conditions de travail; le salaire ne constitue pas la seule motivation importante pour les employés d'une entreprise coopérative.

On se demande si le manque de motivation chez certains jeunes employés n'ait pas dû au fait qu'ils n'ont jamais eu de difficultés à trouver du travail ou qu'ils se font de leur milieu de travail une image un peu idéaliste.

Les participants recommandent donc que dans le choix du personnel cadre et des dirigeants on recherche une bonne connaissance de la formule coopérative afin que ces cadres et ces dirigeants puissent la communiquer aux employés de l'entreprise.

On souligne en particulier que les objectifs à court terme ne sont pas suffisamment définis.

Quant à l'importance de développer des équipes de travail et des compétences communes, les gens de cet atelier y sont favorables mais notent que la pratique est parfois difficile.

Ils remarquent cependant que l'exercice de ces compétences communes se réalise au niveau de conseil d'administration. On souligne même que dans un certain nombre de caisses populaires les employés s'associent au personnel de direction dans la définition des objectifs et des services à rendre.

On note qu'il serait important de mettre en commun les connaissances des différents secteurs coopératifs ainsi que les coopératives des différentes provinces; apparemment plusieurs organismes de l'Ouest du pays ont beaucoup apprécié le supprot qui leur est venu des différents secteurs coopératifs d'autres provinces.

Quant aux réalisations d'avenir on souligne qu'il faudrait que le CCC ait un comité qde travail qui veillerait è déterminer où il devrait y avoir plus d'échanges soit sur le plan interprovincial ou intersectoriel.

On souligne aussi que la coopérative devrait se mériter par sa propre excellence la préférence de la population. Ne faudrait-il pas valoriser de quelque façon le geste de participation et d'adhésion à la coopérative.

La formule coopérative devrait être davantage insérée dans le développement écononomique de la société et cette insertion même devrait être démontrée aux membres.

Enfin, certains membres de cet atelier ont souligné que si on veut rapprocher le personnel de la gestion, il faudrait penser à certaines formules (cogestion ou autres) susceptibles d'intégrer davangage les employés dans les objectifs de la coopération et dans la gestion même de l'entreprise..

On a noté au passage qu'on oublie parfois de traiter les employés comme des membres; si ceux-ci se définissaient davantages comme des membres, songeraient-ils même à se syndicaliser?

Cinquième atelier Coopération et syndicalisme

Le texte de présentation était court et direct comment allons-nous assumer l'entrée massive du syndicalisme dans le mouvement?

Les participants de cet atelier croient que comme coopérative on ne peut pas empêcher la syndicalisation; on souligne que ce n'est pas nécessairement la base qui veut se syndiquer, mais les syndicats prennent l'initiative.

Il arrive parfois que les employés peuvent croire que certains bénéfices réalisés par la coopérative devraient leur être versés sous forme de salaires ou de bénéfices marginaux. De telles incompréhensions amènent une syndicalisation.

Les employés voudraient avoir leur mot à dire et participer aux décisions. Certains participants se demandaient si les employés de caisses populaires et de coopératives devraient former leur propre syndicat qui serait plutôt un syndicat de coopérateurs que de revendicateurs.

On souligne, comme dans l'atelier quatre que si les employés des coopératives étaient mieux formés à la coopération il y aurait moins de problèmes syndicaux et on fait allusion en particulier à certains cadres.

On souhaiterait une certaine concertation entre le mouvement syndical et le mouvement coopératif en vue d'édifier une meilleure société. Le syndicalisme par lui-même, dit-on, n'est pas mauvais, mais le dirigisme des centrales est écrasant. On reconnait que parfois certains administrateurs de coopératives agissent comme des patrons d'usines et qu'une crise d'autorité existe.

Il semble que le problème au Québec soit différent des autres provinces.

Phénomène intéressant, le syndicalisme dans les autres provinces est très développé mais il n'a pas encore pénétré le domaine coopératif.

Les participants relient le phénomène le syndical à certains traits de notre société. Les gens sont plus amorphes; le milieu favorise le confort plutôt que l'effort où le travail. La société revendique des droits et oublie les devoirs et les responsabilités. Comme la société a tendance à favoriser la passivité, les membres du syndicat se laissent diriger.

La coopération se doit de naviguer entre le capitalisme , le syndicalisme et le socialisme et c'est une oeuvre très difficile.

On se doit de combattre le négativisme du syndicat et de travailler plutôt à une motivation positive chez les employés de nos coopératives.

En ce qui regarde les rapports qui doivent exister entre le mouvement coopératif et le syndicalisme on souhaite qu'il y ait une meilleure concertation et de bonnes communications. On devrait entretenir un dialogue parce qu'il y a des idéaux communs. On entrevoit cependant beaucoup de difficultés face au syndicalisme actuel; il faudra en transformer la mentalité car autrement le dialogue est très difficile.

Il faudrait faire l'éducation coopérative de nos employés en même temps qu'une certaine éducation syndicale pour déboucher vers une nouvelle forme de syndicalisation.

Peut-on envisager un syndicat sans pouvoir de grève qui serait obligatoirement soumis à des sentances arbitrales? Peut-être que ce désir est loin d'une réalité possible.

Quant aux perspectives d'avenir, il faudrait trouver des formules pour motives les individus à participer à des projets collectifs, il faudrait augmenter l'éducation en général dans nos entreprises coopératives; il faudrait augmenter l'intérêt au travail et essayer de développer une formule où le coopératisme et le syndicalisme pourrait cohabiter

CCC Congrès '79

Ateliers spécialisés

Premier atelier:

Le télétraitement

La préoccupation principale des discussions se référait à la possibilité d'un système de télétraitement au niveau national pour le bénéfice des différentes fédérations de caisses d'épargne et de crédit. Dans une perspective de donner des meilleurs services à l'ensemble de la population francophone et de mieux compétitionner les systèmes bancaires.

Il ne semble pas y avoir de problèmes techniques insurmontables, mais il faudrait s'entendre au niveau des politiques d'orientation et au niveau financier.

Le CCC a été saisi de ce problème chaque années depuis 1974. Les participants à l'atelier désireraient des suites concrètes et recommandent au CCC de prendre l'initiative à court terme de réunir les différentes fédération coopératives d'épargne et de crédit concernées.

Il semble qu'il y ait de nouvelles possibilités de réalisation concréete surtout à lasuite de la fondation récente d'une caisse centrale pour l'ensemble du Mouvement Desjardins.

Deuxième atelier:

programmes d'aide et de subventions gouvernementales

Le petit nombre de personnes qui ont assisté à cet atelier témoigne peut-être du fait que les gens ne sont pas suffisamment renseignés sur les possibilités d'aide gouvernementale dans le développement des entreprises coopératives.

Cette aide se présente sous plusieurs facettes et peut collaborer non seulement au développement financier mais également au développement technique et à la formation du personnel.

Les participants ont constaté que peu de fédérations coopératives avaient une personne dont la principale préoccupation serait de tirer avantage de ces programmes d'aide.

RECOMMANDATIONS:

1) Les conseils de coopération provinciaux devraient fournir une assistance aux coopératives en identifiant les différents programmes d'aide gouvernementale et en informant les organismes membres.

2) Le CCC devrait constituer une banque des projets acceptés et rejetés de façon à ce que les situations soient étudiées de nouveau.

3) Les conseils de coopération provinciaux devraient s'adresser au CCC de façon à ce que l'ensemble des programmes d'aide soit amélioré et qu'on pousse plus loin la recherche des besoins dans ce domaine.

Troisième atelier:

éducation à la coopération en milieu scolaire

Les participants de cet atelier recommandent qu'un des premiers objectifs du CCC au cours de l'an prochain soit relié à l'éducation coopérative et qu'on en fasse le thème du prochain congrès.

Les participants souhaiteraient aussi que des suites soient données aux recommandations qui ont déjà été formulées au niveau de l'éducation coopérative et économique.

Les participants sentent le besoin qu'il y ait des points de contact entre les responsables de l'éducation dans les différentes fédérations coopératives et qu'il y ait un échange d'expériences entre ces personnes.

On aimerait que des approches soient faites auprès de différents ministères d'éducation afin que des programmes de formation coopérative soient implantés aux différents niveaux académiques et on souhaiterait que le milieu coopératif ainsi que les associations des parents fassent des pressions dans ce sens.

Quatrième atelier:

La Formation du personnel, des cadres et des dirigeants

Les participants assez nombreux à cet atelier ont surtout discuté deux points:

1) La nécessité d'avoir une certaine permanence et de la continuité dans les programmes de formation tant au niveau du personnel que des administrateurs afin de les relier avec un certain virement de personnes. On reconnaît cependant que ceci est rendu parfois difficile à cause de l'automne locale.

Dans une perspective de formation des dirigeants et d'une plus grande utilisation de leurs aptitudes, les participants ont été heureux d'apprendre que dans plusieurs coopératives de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick seul le conseil d'administration est élu lors de l'assemblée générale et les administrateurs se répartissent par aprées dans différents comités tel que comité de crédit, comité de surveillance, comité de placements et le reste.

On fait les recommandations suivantes:

1) Dans les programmes de formation, on devrait accorder une égale importance à chacune des fonctions qui sont exercées à l'intérieur de la coopérative.

2) Dans ces mêmes programmes, il faudrait s'efforcer d'associer constamment la dimension coopérative à la dimension technique et professionnelle.



Un des ateliers. A droite, M. Germain Desaulniers gérant de la Caisse populaire de Saint-Paul.

Cinquième atelier:

La participation feminine dans les coopératives

Au point de départ, il faut souligner que le local n'a pas été assez grand pour contenir l'ensemble des participants qui comprenaient des personnes des deux sexes.

Mme Bérubé a fait un exposé substantiel et qui a provoqué des réactions des participants. Elle a soulingé que l'élément féminin devait parfois se battre pour faire sa place au soleil et il faudrait dans le mouvement coopératif réfléchir à des programmes ou des systèmes en vue de vraiment faire place aux femmes.

Les participants ont souligné qu'autrefois il était peut-être plus difficile pour certaines femmes d'accepter des postes à cause de leurs engagements familiaux. Elles deviennent plus disponibles à mesure que les enfants grandissent et elles peuvent même prendre des responsabilités de bénévole lorsqu'elles sont plus jeunes. On ne voit pas pourquoi les femmes qui administrent 85% du budget alimentaire ne seraient pas d'excellents administrateurs de coopératives.

On note cependant que dans certaines régions les femmes sont assez nombreuses sur les conseils d'administration de coopératives et elles auraient été aidées par certains mouvements féminins en particulier l'AFEAS.

On remarque également une présence plus nombreuse des femmes sur les conseils d'administration de coopératives de consommation.

On recommande au CCC de faire des pressions auprès des gouvernements pour que les femmes qui ne sont pas sur le marché du travail puissent souscrire aux régimes des rentes afin de pouvoir éventuellement bénéficier elles aussi de certaines pensions.

Pauvreté, richesse des peuples

Un autre conférencier de marque au congrès était M. Albert Tévoédjré développa le thème plutôt paradoxal de la richesse «Richesse Pauvreté, richesse des peuples» qu'il a traité dans un livre.



M. Albert Tévoédjrè. directeur de l'Institut Internatioal d'Etudes Sociales

«Le titre de ma conférence semble contradictoire. Mais il faut que je vous explique que les mots malheureusement perdent leur valeur. Le mot de pauvreté n'a pas toujours signifié misère. Je suis contre la misère contre ce qui dénature l'homme. Mais je me demande si l'accumulation des biens matériels, si tout ce qui fait aujourd'hui que nous vivons dans un monde de dépression nerveuse, si les progrès techniques accumulés dans les pays occidentaux sont une vraie richesse. Je crois donc que savoir vivre de peu, pouvoir maîtriser aussi ses besoins sont aussi des valeurs de richesse qu'il faut découvrir.»

CCC Congrès '79

Rapport du Conseil albertain de la Coopération



M. Fernando Girard, coordonnateur du Conseil albertain de la Coopération.

Historique

Je risque d'ennuyer ceux qui ont vécu l'histoire, mais pour le bénéfice d'un plus grand nombre, et en hommage à tous les pionniers, je me dois de rappeler les premières heures du Conseil Albertain de la Coopération. Pour nous situer dans le temps sans faire mentir les dates respectives, je classerai ce rapport en trois décades: de 1942 — 1952, 1952 — 1962, et de 1962 — 1972.

Période de 1942 - 1952

Je veux saluer ici tous ceux qui ont participé à la fondation des caisses populaires, et des coopératives de consommation dans les centres francophones les plus importants. Il faut souligner spécialement le travail énorme des missionnaires colonisateurs dans ce domaine particulier. A la fin des années 1940, la crise économique mit le plus grand nombre de caisses dans une situation, voisine de la faillite. La confiance à l'endroit du mouvement coopératif est grandement ébranlée.

L'arrivée de quelques forces fraîches au début des années cinquante est à l'origine dees sociétés d'établissement. Elles continueront le travail des missionnaires. De nouveaux plans de recrutement et des efforts répétés attirent de nouveaux effectifs.

L'établissement se continue sous le plan individuel mais des expériences collectives sont mises à l'épreuve. Je note ici les projets de Marie-Reine et de St-Isidore. Cette dernière est une expérience complètement coopérative. Aujourd'hui même, cette petite communauté fête son 25e anniversaire. On y retrouve une caisse populaire et une coopérative florissante. Les bienfaits de la coopération, principalement à ces endroits, parlent par eux-mêmes. Je sais que plusieurs membres du CCC peuvent en témoigner.

Période de 1952 - 1962

Tout ce que je viens d'énumérer est à l'origine d'un nouveau regain de vie.

Quelques caisses populaires reprennent vigueur. Les coopératives de consommation se développent. Les sociétés d'établissement donnent naissance à deux coopératives de développement, les Cardas de Rivière-la-Paix et de Saint-Paul. Les débuts sont modestes, mais la somme d'énergie, et surtout la sincérité qu'on déploie à la tâche contribuent à créer un climat d'intérêt marqué auprès des chefs de file des milieux ruraux. On s'interroge?

Période de 1962 - 1972

En 1962, l'Association canadienne-française de l'Alberta cherche les moyens de sensibiliser et d'intéresser les Franco-albertains, à travailler au développement de leur communauté.

M. François-Albert Augers, des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, est l'invité d'honneur au congrès de l' A.C.F.A. en 1963. L'orateur illustre clairement qu'un peuple qui veut garder et développer sa culture, doit prendre en main son économie.

Les francophones sont en face du dilemne suivant: ou bien suivre la voie la plus facile, c'est-à-dire se joindre au mouvement coopératif anglophone ou bien faire cavalier seul en se joignant à ses compatriotes afin de se donner des organismes dont ils seront maîtres et qui leur donneront un objet de fierté.

L'association francophone procède à la nomination d'un comité. Les membres pour la plupart sont des dirigeants des organisations coopératives. Une première période de tâtonnement donne naissance à une fédération des caisses populaires albertaines. Une telle fédération s'adresse seulement aux membres des caisses. Il faut absolument trouver une nouvelle formule qui groupe les intérêts de tous les coopérateurs francophones de l'Alberta.

Le support financier des Cardas et l'appui moral du CCC gardent la vie de ce nouvel organisme.

Les congrès annuels du Conseil Canadien de la Coopération donne à chaque année un nouvel essor de vitalité.

Le congrès du CCC tenu en Alberta en 1968, donne vraiment la bonne injection.

Au lendemain de ces assises, les responsables des Cardas retroussent les manches. Cependant, malgré les nombreux coups de barre, ce n'est qu'en 1972 qu'une caisse provinciale fut mise au monde.

Grâce à l'aide financière et à l'appui moral de l'A.C.F.A. Francalta ouvre ses portes au mois de novembre 1972.

L'encouragement toujours croissant que la population francophone continue toujours de témoigner à leur caisse dépasse les prédictions les plus otimistes. En effet, la caisse Francalta ferme ses livres au mois de décembre 1977, avec un actif de 16,000,000.00 Elle compte 4,200 membres, opère 4 succursales, un comptoir et emploie 21 personnes francophones bilingues.

Rapport des activités 1979

Permettez-moi de me servir des cinq grandes priorités que nous nous étions données lors de la dernière assemblée annuelle. Cela va nous permettre de juger de la valeur de notre planification et de la consistance de nos agissements dans la réalité quotidienne.

1- Etablissement d'un siège social et engagement d'un coordonnateur.

— La charte a été enregistrée le 5 avril 1978.

— La demande de subvention a été soumise au Secrétariat d'Etat. Le retard à connaître même officieusement l'acceptation n'a pas empêché de signer une entente de location avec la Faculté Saint-Jean. Celle-ci est d'autant plus avantageuse, qu'en plus de ne rien coûter, nous bénéficions du service de la réceptionniste.

— Le coordonnateur est entré en fonction le 15 août 1978.

2- Programme publicitaire et éducationnel au niveau scolaire et adultes.

— La question publicitaire, principalement celle avec les journaux est loin d'être résolue. La chose la plus valable dans ce domaine est un projet que la Caisse Francalta est en train de conclure avec le FRANCO: Voici l'entente: La caisse paie une pleine page par mois. Ceci lui donne le droit de fournir le contenu de la page voisine: cette information sera d'ordre économique.

— Les organisations ici présentes peuvent développer ce projet si ça rencontre leurs désirs.

— Une revue de presse mensuelle circule dans toutes les associations affiliées depuis le mois de septembre. Nous souhaitons qu'elle puisse avoir d'autre mérite que celui d'un rappel régulier.

— Votre participation et votre intérêt, là, comme ailleurs, sont indispensables.

— Nous avons eu la chance de grouper trois professeurs qui s'intéressent vivement à l'éducation scolaire. Ils ont jugé qu'une façon de se faire accepter dans les écoles était d'offrir quelque chose tout cuit et attrayant. Vous avez pu juger par vous-même de la valeur de cette initiative. Nous nous proposons de présenter cette unité de travail à toutes les écoles françaises au cours du mois de mai.

Vous pouvez nous aider en préparant le terrain dans vos milieux respectifs. Nous avons une bonne marchandise à vendre, ensemble il faut la vendre.

3 — Lancement de cours populaires à la portée de tous les membres

— Les demandes de subvention pour deux cours d'adultes ont été présentées - officieusement nous avons eu la lumière verte et un de ces cours a été donné à St-Isidore et à Girouxville. L'intérêt qui a été manifesté à ces deux endroits est une indication qu'il faut continuer. L'autre cours doit avoir lieu au mois de mars à Edmonton.

— Un film intitulé «La petite histoire des grandes coopératives du Québec» nous a été prêté par le CCC. C'est une présentation bien faite qui donne l'occasion de mettre en évidence tous les principes coopératifs. Il s'avère un instrument de travail très valable puisqu'il ouvre à la discussion.

Il a été présenté à 7 reprises et 110 personnes l'ont visionné.

4- Grouper les coopérateurs afin de les habituer à l'intercoopération et aux avantages de faire des demandes communes.

— A ce chapitre comme aux autres, nous nous sommes adressés aux organisations pour la distribution de livres scolaires et la réponse a été très bonne: 1,500 livres scolaires pour les âges de 3 ans à 7 ans ont été mis à la disposition des enfants.

— Le travail commun se continue aujourd'hui au niveau de l'enquête économique menée par le CCC. Nous remercions tout le monde de votre collaboration.

— Depuis notre retour de la réunion du CCC au Manitoba, nous n'avons pas cessé de parler du programme d'assistance d'aide gouvernementale. Nous sommes convaincus que c'est un domaine où nous pouvons vivre l'intercoopération, et à travers ce service, trouver un rôle nécessaire du CAC.

— Quelque chose a été fait au Rond Point 79 sous le chapeautage du CAC.

— C'était bien peu, bien imparfait, mais ça a le mérite d'être un début. Il y aura toujours possibilité d'apporter de l'amélioration. L'objectif doit être de ne jamais manquer une occasion de manifester notre solidarité.

— Il me fait plaisir de vous dire qu'une fois par mois, nous avons un dîner d'affaire. Ceci regroupe le responsable de l'A.C.F.A., Carda, Francalta et le CAC. Nous projetons que ces rencontres deviennent de plus en plus éducatives.

Vous, messieurs des régions qui venez à Edmonton, laissez-nous le savoir et ça nous fera plaisir de vous joindre au groupe.

5- Planifier le développement et poursuivre des projets précis avec l'implication des personnes locales.

— Nous croyons que le projet scolaire doit se poursuivre. L'objectif doit être de faire accepter l'enseignement économique dans les programmes scolaires à tous les niveaux.

— Nous ne pouvons bénéficier de l'assistance gouvernementale sans planifier et préciser nos objectifs. Ca devient donc une priorité.

— Je dois vous avouer en terminant que nous sommes conscients que tant que le CAC vivre de subvention, c'est une situation trop fragile. Il nous faut absolument profiter du temps que ces subventions durent pour donner au CAC une structure qui lui permettra de jouer un rôle utile tout en assurant sa survie économique.

Fernando Girard, coordonnateur
Conseil Albertain de la Coopération

Conseil albertain de la Coopération

SECRETARIAT:

8406 - 91e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 4G9

Téléphone: 466-2196
poste 65

Secteurs du crédit

Caisse Francalta Credit Union

- LA CENTRALE:

Président: Ernest Lefebvre
Directeur général: Armand Mercier

8104 - 82 Avenue, 3ième étage
Edmonton, Alberta
T6C 0Y4
Tél: 465-0355

- EDMONTON CENTRE:

Gérante: Mme Claire Landry

101, 10105 - 109 Street
Edmonton, Alberta
Tél: 428-1288

- EDMONTON SUD:

Gérant: M. Mathias Tellier

8806 - 92 Street
Edmonton, Alberta
Tél: 465-9791

- PEACE RIVER:

Gérant: M. Jean-Marc Beaudoin

Peace River, Alberta

- FALHER:

Gérant: M. Paul Blain

C.P. 538
Falher, Alberta
Tél: 837-2227

Comptoirs

- DONNELLY:

Donnelly, Alberta
Tél: 925-3751

ST-ISIDORE:

St-Isidore, Alberta
T0H 3B0
Tél: 624-8383

- CAISSE POPULAIRE DE ST-PAUL:

Gérant: M. Germain Desaulniers

St-Paul Alberta
T0A 3A0
Tél: 1-645-3357

- CAISSE POPULAIRE DE BONNYVILLE:

Gérant: M. Ronald Bérubé

Bonnyville, Alberta
Tél: 826-3377

- CAISSE POPULAIRE ST-VITAL DE BEAUMONT:

Gérant: M. Guy Laberge

Beaumont, Alberta
Tél: 988-8561

- CAISSE POPULAIRE DE GIROUXVILLE:

Gérant: M. Charles Mackell

Girouxville, Alberta
T0H 1S0
Tél: 323-4600
323-4242

- CAISSE POPULAIRE ST-BERNARD DE LAFOND:

Gérant: M. Alphonse Malo

Lafond, Alberta
Tél: 645-2431

- CAISSE POPULAIRE DE PLAMONDON:

Gérant: M. Claude Gauthier

Plamondon, Alberta
Tél: 798-3766

Secteur de la consommation

- LA SOCIETE DES COMPAGNONS DE ST-ISIDORE:

Directeur général: M. Evens Lavoie

St-Isidore, Alberta
T0H 3B0
Tél: 624-3121

- LA COOPERATIVE DE GIROUXVILLE:

Gérant: M. Roland Deslauriers

Girouxville, Alberta
T0H 1S0
Tél: 323-4224

- LA COOPERATIVE DE FALHER:

Gérant: M. Wayne Hoffart

Falher, Alberta
Tél: 837-2261

Secteur de services

Corda Ltd.

- CENTRALE:

Président: M. Jean-Claude Lajoie
Directeur général: M. Léo Casavant

8104 - 82 Avenue, 2ième étage
Edmonton, Alberta
T6C 0Y4
Tél: 465-9691

- EDMONTON:

Gérant: M. Léo Casavant

8104 - 82 Avenue, 2ième étage
Edmonton, Alberta
T6C 0Y4
Tél: 465-9691

- ST-PAUL:

Gérant: M. Ghislain Bergeron

C.P. 327
St-Paul, Alberta
T0A 3A0
Tél: 645-4056

- PEACE RIVER:

Gérant: M. Louis J. Laberge

C.P. 160
Girouxville, Alberta
T0H 1S0
Tél: 323-4212

Comptoirs de vente

- ST-PAUL:

C.P. 494
St-Paul, Alberta
T0A 3A0
Tél: 645-4141

- FALHER:

C.P. 247
Falher, Alberta
Tél: 837-2632

- BONNYVILLE:

C.P. 640
Bonnyville, Alberta
Tél: 826-4293

- GRAND CENTRE:

C.P. 1260
Grand Centre, Alberta
Tél: 594-7426

Secteur de l'habitation

- DECHINTA

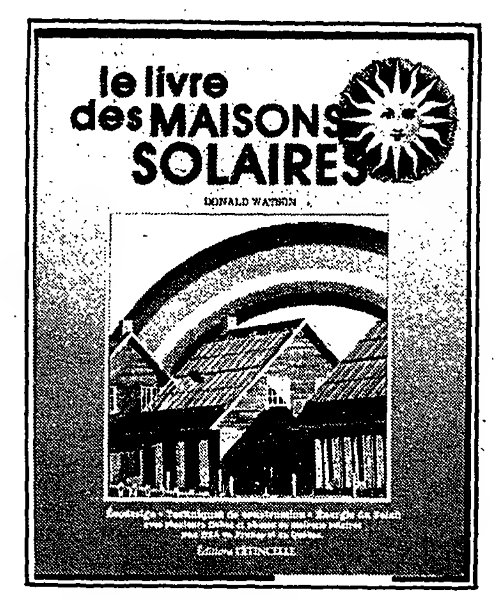
Livres

Le livre des maisons solaires

Editions l'Etincelle, Donald Watson. 263 pages.

Presque toutes les formes d'énergie utilisées sur la Terre proviennent du Soleil. Mais à l'époque moderne et jusqu'à tout récemment, l'abondance à bas prix d'une forme de cette énergie (les combustibles fossiles: pétrole, charbon et gaz naturel) a encouragé le développement d'une architecture prenent pour acquis le chauffage par ces combustibles «traditionnels». Comme le prix de ceux-ci augmente et que l'approvisionnement se fait plus incertain, on assiste depuis quelques années à un regain spectaculaire d'intérêt pour une architecture qui saurait profiter de façon sophistiquée et plus directe de l'énergie inépuisable du Soleil.

Le livre des maisons solaires est conçu pour répondre aux questions de ceux qui veulene profiter de cette architecture renouvelée. L'auteur a réussi un ouvrage encyclopédique qui fait autorité en son domaine et qui ne manquera pas d'intéresser le grand public tout autant que les spécialistes. On y apprend les principes et les techniques de construction des systèmes de chauffage solaire tant «passifs» qu'«actifs». L'auteur y fait le point sur les équipements présen-

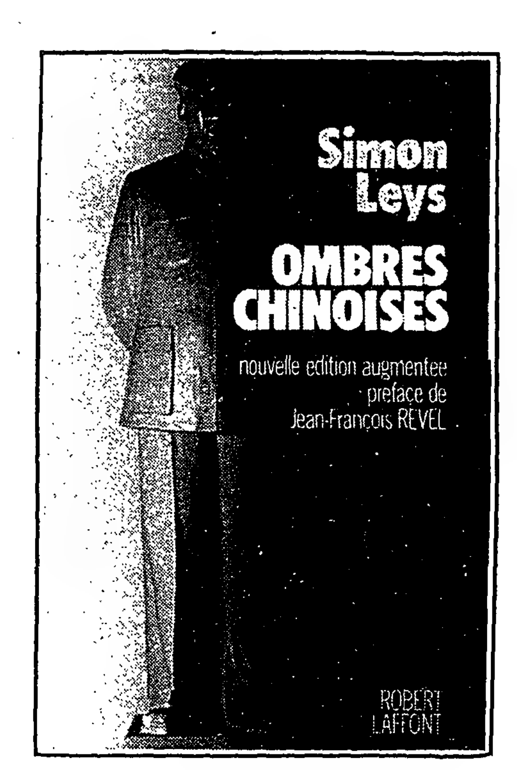


tement disponibles ainsi que sur ceux en voie de développement; il fournit les plans et les étapes de construction de maisons solaires particulièrement réussies et explique les principes de l'ECO-DESIGN et de son adaptation aux différents climats; le tout est agrémenté de quelque 400 photographies, dessins, cartes et tables. On suivra avec intérêt la méthode d'analyse du coût réel des alternatives énergétiques, ainsi que celle de sélection du site et d'orientation du bâtiment. Afin de compléter l'ouvrage, on a ajouté en annexe des noms de fournisseurs d'équipement et des sources de renseignements techniques en France, au Québec et aux USA.

Ombres chinoises

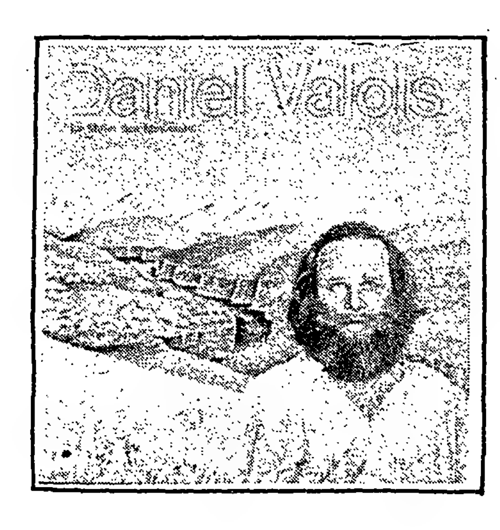
Editions Robert Laffont, S.A. 1976 et 1978. 309 pages.

«Simon Leys, au milieu de l'océan de bêtises et d'escroqueries intellectuelles du maoïsme occidental, nous a fait parvenir le message de la lucidité et de la moralité. Sa trilogie: Les habits neufs de président Mao, Ombres chinoises, Images brisées, est bien l'«acquis à jamais» dont parle Thucydide, au-delà dés vicissitudes du combat des diverses «bandes» qui se disputent le pouvoir à Pékin. Observateur, historien, et penseur, Simon Leys reste au long de ces pages surtout un homme, et un écrivain, chez qui la science et la clairvoyance se mêlent merveilleusement à l'indignation et à la satire. Ne cessons pas de relire Ombres chinoises, pour constater qu'au siècle du mensonge, parfois, la vérité relève la tête et éclate de rire.»



Disques

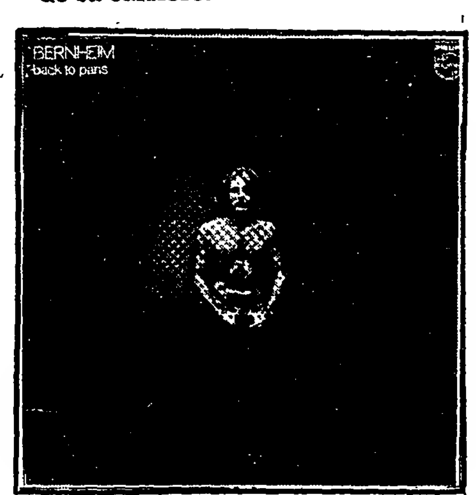
Daniel Valois



Ce n'est plus un secret pour personne: la musique québécoise a l'estomac vide! Juste avant qu'elle ne fasse la planche (pour l'été) Daniel Valois fonce dans le marasme comme un bon gros géant vert. Avec 10 chansons sous le bras. Bras de votre table tournante, dans votre cas... Le vieux routier a semble-t-il, préféré se dépouiller de toute la commercialité qui collait à la peau de l'ex-Sinners. Résultat? Un 33-tours «soft» qui n'a pas tellement l'ambition de vous faire taper du talon, mais qui devrait normalement vous retenir à votre lazy-boy . Avec lui, la beauté «plastique» d'une chanle microssilon le plus intéressant de sa carrière.

Bernhem

Le type n'est pas très connu chez nous. Et pour cause. Ex-minet de la chanson rose-bonbon, la forte compétition en matière de tounes alimentaires ne lui avait pas apporté beaucoup de notoriété. Cette fois, il faut voir en lui un chanteur revu et corrigé. Plein d'audace. Et la principale consiste à cumuler sur un seul et même album toutes tendances musicales qui sévissent présentement en France: du disco au rock en passant par la musique électronique. Cette pêche peut même conduire à une pêche miraculeuse. Dans la mesure où le style de Bernheim se fait agressif. De loin, son se conçoit encore selon des



critères traditionnels: des textes qui louchent sur la poésie et des musiques qui n'ont rien de bâclées.

(Dimanche-Matin) Gaetan Chabot

LE FRANÇAIS: ÇA VA?



PIERRE MONOD

"... plus d'âneries"

«Il était confident que tout irait bien.» «Confident» n'existe pas en français comme adjectif, comme nom il est très peu employé; un confident est quelqu'un qui reçoit les secrets qu'on lui confie. «Quand il est entré à l'hôpital, il était confiant.», c'est-à-dire qu'il avait confiance en son médecin il se sentait en sécurité, il se fiait à son médecin. En revanche, l'idée exprimée par «confident» en anglais veut dire «convaincu» et elle n'apparaît pas dans la phrase: «Il était confiant que tout irait bien»; ici, il y a seulement l'indication de l'«espérance de celui qui se fie».

«Cet homme a beaucoup d'expériences.» signifie que l'homme en question a une grande connaissance d'un domaine: avoir de l'expérience en affaires avoir de l'expérience en politique.» «Je suis ici pour une expérience» n'est pas français; «je fais une expérience ou des expériences», soit «je fais une ou des observations dans l'intention d'étudier certains phénomènes». En entendant employer le mot «expérience» on a souvent l'impression qu'il s'agit tout simplement d'une occasion de faire quelque chose.

«Il n'est pas toujours juste de tenir compte seulement de la séniorité dans les promotions». Le mot séniorité qui signifie «le temps passé dans un emploi» n'existe pas en français; il faut le remplacer par ancienneté. «Jean a plus d'ancienneté que Louis.»

Trop souvent on est tenté d'utiliser le mot anglais dans une phrase française sachant qu'il existe dans cette langue aussi, mais il faut se rappeler que souvent il n'a pas le même sens dans les deux langues. Antogonisme par exemple signifie en français un état d'opposition entre des personnes ou des groupements; ainsi on parlera de l'antagonisme qui sépare libéraux et conservateurs. En anglais, le terme «antagonisme» est plus fort car il inclut «antipathie, aversion, mépris». Etre opposé à quelqu'un n'implique pas avoir de l'antipathie ou du mépris pour lui, donc l'antagonisme met plutôt en cause des intérêts et des idées que des personnalités. Le verbe «antagoniser» n'existe pas, on le voit parfois porteur du sens de «to antagonize» qui s'exprime par ses équivalents «irriter, blesser les sentiments de quqlqu'un; rejetons donc tant le verbe que sa signification qui appartienne à l'anglais.

J'ai bien l'impression que tout notre bavardage d'aujourd'hui se référera aux anglicismes, en voici un autre; nous entendons souvent: «J'ai besoin de téléphoner» ou «J'ai besoin d'aller magasiner; au lieu de «Je dois téléphoner», «Il faut que je téléphone», «Je dois magasiner». Parlons d'abord de ce «j'ai besoin de...» (I need to...») un besoin est une exigence, une nécessité de la nature, c'est quelque chose contre quoi je ne peux pas lutter, à quoi je ne peux pas résister. Utiliser «besoin» avec «téléphoner» ou avec «magasiner» n'est pas raisonnable car il n'y a pas de nécessité imposée par la nature. Devoir ou falloir sont non seulement suffisants, ils sont aussi beaucoup plus exacts. Le terme «magasiner» est si souvent employé que je ne chercherai pas à lutter contre son usage abusif. Sachons seulement qu'il est inconnu en France dans le sens d'aller faire des achats, des courses, d'aller dans les magasins. Si nous remontons au mot «magasin» nous voyons que les premiers magasins étaient des dépôts où l'on entreposait des marchandises en gros, c'est-à-dire par grandes quantités; le magasinier est l'employé chargé de la surveillance du magasin. On ne trouve pas «magasiner» dans les dictionnaires mais tous les mots de la même famille tels que emmagasiner, magasinage, magasinier se réfèrent tous au magasin dans le sens de «lieu de dépôt de marchandises»; disposant d'un nombre suffisant d'expressions pour «aller faire des courses», il nous semble que «magasiner» pourrait bien retourner aux oubliettes.

Le verbe «acter» ne figure pas non plus dans les dictionnaires; il vient de l'anglais «to act» dont le sens est «jouer sur une scène» ou «faire comme un acteur». Un acte, par lui-même, se rapporte à une pièce de théâtre ou à une action humaine vue objectivement: «Se jeter à l'eau pour sauver quelqu'un qui se noie est un acte de courage». Rappelons en passant qu'on parle d'une «pièce de théâtre» mais d'un «morceau de musique» comme on distingue entre une oeuvre de cinéma ou de théâtre ou un concert; un orchestre de jazz ou un orchestre «de chambre»; une «band» est une fanfare qui joue pour un défilé comme celui du Klondike, par une «parade».

Avec les vacances qui approchent, pourquoi ne pas terminer par un sourire. De temps à autre, je vous fais part d'un travail d'étudiant que j'ai *retenu* pour son originalité. Aujourd'hui, je voudrais que vous lisiez une perle, composition d'un écolier français que j'ai trouvée dans un petit ouvrage LA FOIRE AUX CANCRES CONTINUE de Jean Charles, il s'agit de la description d'une vache: «...La vache est très utilisée: elle donne un veau par an. Avec son lait, la vache fabrique de la crème... Elle a quatre pattes, deux devant, deux derrière, deux à droite, deux à gauche. Elles sont si longues qu'à un certain moment elles rejoignent le sol. Sa queue lui sert non pas à pomper le lait, mais à chasser les mouches. La vache a deux cornes et une bouche très simple. C'est un animal entouré de poils de tous côtés... Elle est appelée ruminante parce qu'elle pousse un beuglement quand elle veut boire. Pour la rumination, la vache arrache l'herbe, puis elle va dans sa panse pour la mâcher avec ses larges mollets. L'hiver, les vaches se nourrissent de tourtereaux. Il y a des boeufs spécialisés qui donnent du lait. Le lait d'un boeuf qui vit au soleil est riche en vitamines D. A la fromagerie, on fabrique des fromages à pattes molles. Maintenant, les vaches ne servent plus à *rien*. En effet on a découvert le lait en poudre.» Ce n'est pas mal, n'est-ce pas?

Et que pensez-vous de ces quelques définitions: «La chèvre est un animal de même nature que le bélier; c'est la seule femelle connue qui porte une barbiche.» «Le mouton est un animal qui a une tête, un corps, une queue et il est relié au sol par quatre pattes; l'haleine des moutons sert à faire des matelas. On élève les moutons pour engraisser les bouchers.» «La poule ne sait pas voler parce que ses ailes sont mises en sens contraire; on améliore l'élevage en illuminant les mauvaises poules.»

Dommage que ces enfants n'aient pas la possibilité de passer des vacances dans une ferme en Alberta; ils n'écriraient sûrement plus d'âneries!



Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants de l'Association canadienne-française de l'Alberta

● MERCREDI 18 JUILLET

Léo ANCTIL, Bonnyville
Mme Marguerite BEAUCHAMP, Edmonton
Gérard BELANGER, Widewater
Jean-Jacques BUCHANAN, Calgary
Mme Claire CHAUVET, Falher
Edgar CORBIERE, Mallaig
Mme Lucille DUBUC, Vegreville
Gene GREGORET, Sherwood Park
Dr Martine JAWORSKI, Edmonton
Michel MARTEL, Kelowna
Mlle Denise ROY, Exshaw
Roland SASSEVILLE, Jean Côté
Albert SHANK, Westlock

● JEUDI 19 JUILLET

Philip BARIL, Bonnyville
Simon CANTIN, Edmonton
R.F. Arthur DUMAS, Tangente
Achille DUMONT, McLennan

● VENDREDI 20 JUILLET

Michel BEAUDOIN, Bonnyville
Paul BRUNEAU, Jean Côté
Mme Léona CHARTRAND, St-Paul
Eddy GAGNE, Guy
Marcel GAGNON, Calgary
Donald GAUDREAULT, Bonnyville
Serge JOURDAIN, Lethbridge
Zoel MERCIER, Bonnyville
Lucien TREMBLAY, Beaumont
Walter VAN DE WALLE, Legal

● SAMEDI 21 JUILLET

Richard ASSELIN, Edmonton
Henri BOUCHARD, Medicine Hat
Mme Doris CAMPEAU, Bonnyville
Mme Georgette DION, Calgary
Mlle Suzanne DUIKER, Lethbridge
Henri Aimé LABONTE, Edmonton
Raymond MORIN, Grande Prairie
Dr Roger MOTUT, Edmonton
Ernest NOEL, St-Paul
Mme Jeannine PILON, Calgary
Mme Marie-Paule RICARD, Morinville
Léo RINGUETTE, Vimy

● DIMANCHE 22 JUILLET

Robert BARRAL, Edmonton
Armand BERUBE, Beaumont
Mme Rose CHABOT, Marie Reine
Sr Madeleine CLOUTIER, Calgary
Jean-Luc COLLINS, Frot McMurray
Mme Alice COTE, Hinton
Mme Joanne DECHAINE, Ste-Lina
Roland JETTE, Fort McMurray

● LUNDI, 23 JUILLET

Mlle Florence BARIL, Edmonton
Mlle Louise BERUBE, Edmonton
Mme Lucienne BRISSON, St-Albert
Mme Beverly CODERRE, Morinville
R.P. Louis COLLIN, Spirit River
Mme Claire COULOMBE, Edmonton
Patrice DALLAIRE, Mallaig
Mme Colette FORTUN, Calgary
R.P. Joseph JEAN, Desmarais
Patrick LE MENN, Calgary
Roger RODRIGUE, Red Deer
Gérald ST-ONGE, Hinton

● MARDI 24 JUILLET

Ephrem BEAUPRE, Morinville
Adélard BILODEAU, Sherwood Park
Léonidas CADRIN, Edmonton
Mme Jacqueline CLOUTIER, Donnelly
Paul HOUDE, Girouxville
Laurent LAMOUREUX, McLennan
Sr Hélène LEVASSEUR, Trochu
Mme Paulette MAGNAN, Edmonton
Mme Herta PLAZA, Monarch
Gilbert PROULX, Bonnyville
R.P. Marcel PROULX, Jean Côté
Léo Paul SOUCY, Falher
Albert VAN HECKE

Membership et informations 429-7611, 10008-109e Rue, Edmonton, Alberta T5J 1M5

Difficultés: francais/ anglais

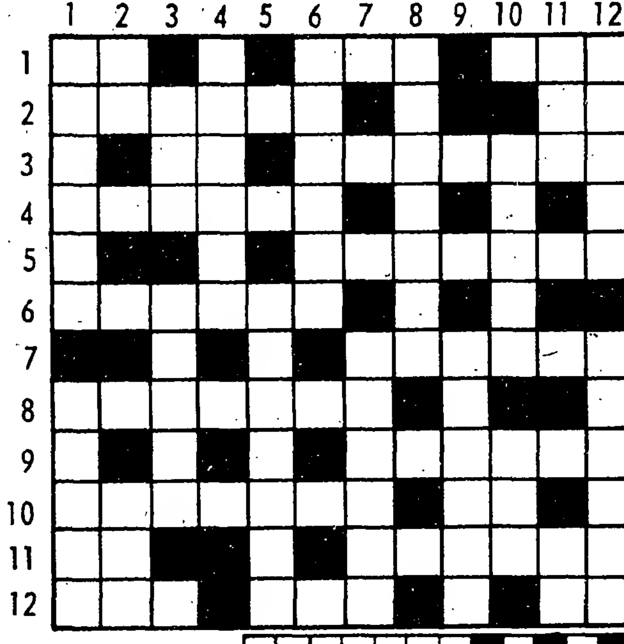
TEST 37

1. Had she to wait very long?
2. He read it in three hours
3. Can I use your telephone?
4. Houses for sale at a low price
5. Pour me some
6. To which (plur.) of the girls?
7. There were five only
8. They succeeded in escaping, thanks to them
9. They were thinking of me
10. There they are! Don't you see them coming?
11. There are good pupils and bad ones
12. The next day, we left early
13. Thirty cents a pound, a meter, a yard
14. Three dollars more
15. I am very sorry she did not come
16. Introduce me to them
17. Introduce them to me
18. It is difficult to resist it
19. It behan by snowing and ended by raining
20. In the evening I relax

Score..............%

1. A-t-elle dû attendre bien longtemps?
2. Il l'a lu en trois heures.
3. Puis-je me servir de votre téléphone?
4. Maisons à vendre à bas prix, à bon compte, à bon marché.
5. Versez-m'en.
6. Auxquelles des filles?
7. Il n'y en avait que cinq
8. Ils ont réussi à fuir grâce à eux
9. Ils pensaient à moi.
10. Les voilà! Ne les voyez-vous pas venir?
11. Il y a de bons élèves et de mauvais.
12. Le lendemain, le jour suivant, nous sommes partis de bonne heure.
13. Trente cents(sous) la livre, le mètre, la verge.
14. Trois dollars de plus
15. Je regrette beaucoup qu'elle ne soit pas venue.
16. Présentez-moi à eux.
17. Présentez-les-moi.
18. Il est difficile d'y résister
19. Il a commencé par neiger
20. Le soir, pendant la soirée, je me repose, je me détends.

MOTS CROISES



Solution du 6 juillet



HORIZONTALEMENT

1 Sert à lier - Habitude ridicule - Direction de l'axe d'un navire
2 Laitue - Lui
3 Fleuve de Russie - Fracture
4 Portion journalière de vivres
5 Ardeur au travail
6 Raisons
7 Acheteur
8 Philosophe hollandais (1632-1677)
9 Rayer un nom d'une liste
10 De l'Italie - Le premier nombre
11 Négation - Ecarte par intrigue
12 Explosif - Rongeur - Champion

VERTICALEMENT

1 Voleur - Personne sanctifiée
2 A toi - Pièce de bois qui soutient un navire en construction
3 Quantité - V. des Etats-Unis (N.Y.)
4 Vêtements d'homme
5 Cégepien
6 Sans éclat (pl.)
7 Petit livre de poche
8 Essentiel
9 Poussé à
10 Emploi de - Affluent du Danube
11 Mélodie - Cette chose-là
12 Rempli - Pâtés

'Les esclaves de Franklin ...'

Le sommet de mon voyage dans le Grand Nord a sans doute été un stage de cinq jours dans la communauté de Fort Franklin la seule communauté qui vit sur les bords du Grand Lac de l'Ours, si l'on exclut la mine d'argent à l'est du lac.

Quand je pense tout seul...

Par Jacques Johnson

Fort Franklin est une communauté d'environ 500 personnes, la plupart étant des Indiens de la Tribu des Esclaves. C'est une communauté coupée du reste du monde par la distance, et aussi par le fait que la télévision ne se rend pas encore chez eux. Il serait faux de croire que c'est un groupe humain en souffrance. Certes il y a des difficultés, mais c'est une population en santé à bien des points de vue malgré tout.

La souffrance prend le visage de la tragédie comme ça peut arriver dans nos propres communautés. L'an dernier quatre jeunes de 16 à 20 ans se sont noyés quand leur chaloupe coula dans une tempête. Deux des fils du chef étaient du groupe. On ne peut que difficilement s'imaginer ce que dut être cette tragédie pour ce village qui est un peu comme une grande famille.

Un vieux qui venait pour nous saluer prit une tasse de café. Tout en jasant il me dit qu'il était né en 1901, qu'il avait eu quatorze enfants, sept garçons et sept filles, mais que dix d'entr'eux étaient morts dans leur jeunesse. «Il n'y avait pas de médecin dans le temps», expliqua-t-il. Je lui dis que mon père aussi était né en 1901, qu'il avait aussi eu quatorze enfants, sept garçons et sept filles. Là finit la comparaison. Tous les quatorze enfants sont vivants, ce qui me fit comprendre un peu l'étendue de la tragédie qui a dû marqué la vie de ce vieux couple. On s'imagine difficilement la douleur qu'ils ont dû ressentir en enterrant dix de leurs enfants.

Un soir il y eut une réunion de prière à la maison du père. Parmi les participants se trouvaient deux jeunes hommes de dix-huit ans environ. Je fis leur connaissance et m'informai s'ils avaient un emploi puisqu'ils me disaient ne plus aller à l'école. Ils aimeraient bien travailler, mais il n'y avait pas d'ouverture actuellement. En moi-même je m'apitoyais quelque peu sur leur sort, et j'en parlai à un des missionnaires présents.

C'est là que j'appris que ces gens ont une autre conception de la vie que nous. Plusieurs travaillent deux ou trois mois l'été comme guides aux différents groupes d'amateurs de chasse ou de pêche qui se présentent dans la région. Puis ils reviennent à Franklin pour un temps indéterminé, vivant simplement de la pêche abondante dans la région immédiate du village. Puis on se rend à une soixantaine de milles plus au nord pour la chasse au caribou. Plus tard on ira faire la trappe pour la fourrure. On ne vit pas riche, personne ne devient millionnaire, mais tous vivent bien. Aucun jour ne ressemble à l'autre. On n'a pas trop de stress. On prend la temps de vivre de se détendre.

Beaucoup de ces Indiens ne possèdent pas de voiture ou camion, mais presque toutes les familles ont un bateau et moteur. (Où aller avec une voiture alors que pour toutes routes il n'y a que les rues du village?) Les maisons sont convenables et chaudes. Ces gens ne font pas pitié au contraire. Les plus fortunés parmi les Américains payent des milliers de dollars pour venir vivre une semaine ou deux comme font les gens de Franklin.

Je me suis senti interpellé beaucoup par ce style de vie. Est-on plus heureux avec nos courses affolées, notre système économique et capitaliste qui nous rend esclave du gain? Notre grand pouvoir d'achat réussit-il à nous procurer la paix du coeur? Les choses que l'argent nous procure ajoutent-elles vraiment au bonheur conjugal? à l'épanouissement intégral de la jeunesse? Nos dépenses élevées d'énergie préparent-elles bien l'avenir des générations à venir? Peut-être avons-nous beaucoup à apprendre des Esclaves de Franklin...

(A suivre...)

Soeur Léonie Boissonnault

Le 29 juin dernier, Soeur Léonie Boissonnault rendait sa belle âme à Dieu, à l'hôpital Saint-Joseph, après une longue et pénible maladie. Elle laisse dans le deuil ses Soeurs de la Congrégation des Filles de Jésus, son père et sa mère, M. et Mme Adalbert Boissonnault de Morinville, quatre soeurs et quatre frères:

Mme Noël (Ursulie) Bérubé d'Edmonton; Mme Fernand (Solange) Bilodeau de Vimy; Mme Réal (Blandine) Demers et Mme Henri (Marguerite) Vallée d'Edmonton; Constant d'Onoway; Léopold, Jean-Louis et Roland de Morinville ainsi que des neveux et nièces.

Soeur Léonie a été institutrice à la mission du Lac la Biche de 1958 à 1961 à Picardville de 1962 à 1967 et à Morinville de 1967 à 1970. Après un stage de cours en éducation au Collège Saint-Jean, elle revint à l'enseignement, pour une année à Vimy, et poursuivit subséquemment un séjour d'études à Trois-Rivières et à Montréal' P.Q.

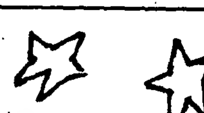
La sclérose l'avait déjà atteinte et Soeur Léonie se résigna à son état d'invalide à la Maison Saint-Joseph de 1974 à 1976 et à l'hôpital Saint-Joseph où la maladie la cloua sur un lit de souffrances pendant la dernière année de sa vie.

Les funérailles ont eu lieu le mercredi 4 juillet à la Maison Saint-Joseph au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Fernand Croteau, curé de Morinville, présidait la célébration eucharistique qui se termina par l'inhumation au cimetière Holy Cross à Saint-Albert.

Les souffrances de cette vie nous apparaissent interminables dans leur acuité mais devant une éternité de bonheur que sont-elles? Cependant, la souffrance comporte un mystère que seule la foi nous permet d'accepter.

«Nous sommes pleins de confiance et nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur.» (II Cor. 5,8)

A la famille éprouvée nous offrons nos plus profondes sympathies.



HOROSCOPE



Bélier

(21 mars—21 avril)

La diplomatie sera plus avantageuse que l'affrontement direct... la froideur d'un de vos amis de coeur vous révélera vos vrais sentiments à son égard. Certains d'entre vous déciderons brusquement d'une randonnée...

Taureau

(21 avril-20 mai)

Votre optimisme vous aidera à surmonter les conflits de personnalités et la manipulation dont vous risquer de faire l'objet dans votre milieu professionnel. Si vous avez négligé votre conjoint, la fin de semaine vous présentera une occasion de vous faire pardonner.

Gémeaux

(21 mai—21 juin)

L'atmosphère détendue qui règne dans votre foyer permet d'évoluer avec aisance. Cette assurance attirent les regards et l'attention du sexe opposé, ce qui vous offrira bien des tentations... d'évasions.

Cancer

(22 juin—22 juillet)

Votre égalité d'humeur et votre modestie font l'envie de vos proches. Les arrangements financiers que vous contractez actuellement se révèleront très avantageux. Vous découvrirez avec surprise l'amitié amoureuse d'un(e) de vos ami(e)s.

Lion

(23 juillet—22 août)

La simplicité dans la réussite... telle devrait être votre maxime si vous voulez garder votre popularité... et encore il y aura toujours des envieux. Votre besoin de liberté d'action peut heurter la sensibilité de vos amis intimes.

Vierge

(23 août— 22 sept.)

Vos faculté intellectuelles, psychologiques ajoutées à votre charme et votre pouvoir de persuasion vous permettront de faire prendre à votre carrière la direction que vous souhaitiez. L'argent rentre facilement... mais vous le dépensez sans compter...

Balance

(23 sept.—22 oct.)

Les déplacements que vous aviez prévus seront retroussés ou annulés. Votre vitalité vous ouvre de nouvelles portes et demain matin vous rencontrerez peut-être la femme ou l'homme de votre vie au coin d'une rue. Vos contacts au travail deviennent plus amicaux.

Scorpion

(22 nov.—21 déc.)

Votre gaiété actuelle est très appréciée de vos amis... réunissez-les, faites une partie ou un dîner. Un retard dans le courrier vous causera quelques inconvénients dans le règlement de factures.

Sagittaire

(22déc.—19 janv.)

Les sagittaires voyageurs se feront un plaisir de guider leurs amis ou conjoints. Ils rencontreront cependant des «ennuyeux»... Enfin une personne un peu seule vous invitera... ce sera gentil d'accepter.

Capricorne

(23 oct.—21 nov.)

Tout rentre dans l'ordre au travail où vos collègues apprécient vos initiatives. Votre côté «gai luron» vous fait le roi de la fête... faites attention toutefois à votre situation sentimentale... elle semble difficile à contrôler.

Verseau

(20 janv.—18 fév.)

Le soleil vous avantage et vous êtes très entourés. Vous avez un anniversaire ou quelque chose de spécial à fêter... N'oubliez pas. Une offre d'emploi dans la maison risque d'entraîner un déménagement.

Poissons

(19 fév.—20 mars)

Vos rendez-vous clandestins et vos souhaits les plus chers vont à l'encontre de la sécurité de votre famille. Vous avez l'impression de nager dans le bonheur, faites attention aux retombées.

samedi

SAMEDI 14 JUILLET

09h00 LE PETIT CASTOR
Films d'animation. Histoire d'un petit castor élevé par son père. «Les Mâchoires du monstre».

09h30 LES AVENTURES DE OUI—OUI
Les aventures d'un chauffeur de taxi. D'après Anid Blyton; adapt.: Ruth Boswell. Réal.: Brian Cosgrove et Mark Hall. Prod.: C.P.L. Stop Frace Film. «Courage Oui-Oui» et «Bravo Oui-Oui».

10h00 HEROS DU SAMEDI
11h00 JOE LE FUGITIF
11h30 LES RICHESSE DE LA MER
Narration: Ronald France. «Les Dauphins». Ces grands chasseurs possèdent toutes les qualités qui forcent l'admiration. Il semble s'intéresser à l'homme autant qu'on s'intéresse à lui.

12h00 VIVRE ET SURVIVRE
13h00 JEUX PAN—AMERICAINS
15h00 BAGATELLE
16h00 POLY EN ESPAGNE
Les aventures d'un petit poney et de son jeune maître. Avec Thierry Missud et Jordi Espresate. Texte: Cécile Aubry. Réal.: Claude de Boissol. Bien qu'elle éprouve beaucoup de peine, Lisa oblige Stefano à respecter le contrat que lui propose l'imprésario. Stefano confie Lisa à Juanito.

16h30 EMILE
17h00 D'HIER A DEMAIN
18h00 TELEJOURNAL
18h05 ECHOS DE LA RIVIERE ROUGE
18h30 UN PAYS, UN GOUT, UNE MANIERE
Documentaires relatant notre histoire. «Caveaux à légumes et boucaniers». Parce qu'on savait nos hivers longs et qu'on avait appris la prévoyance, nos pères connaissaient la conservation des aliments. Réal.: Michel Lessard et François Brault.

19h00 UNIVERS INCONNUS
20h00 LES AMIS DE MES AMIS
20h30 CINEMA CANADIEN
Le Conteur de rêves. Film réalisé par Claude Jutra, avec Ion Tracey, Georges Clutesi, Jacques Hubert et Ed Mitchell. Un orphelin enclin au suicide s'évade d'une institution. Il trouve refuge auprès d'un vieil Indien et de son fils muet. La sérénité du vieil homme et la spontanéité de son fils viennent presque à bout de ses obsessions, quand la police fait irruption...

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA
Docteur Justice. Aventures réalisées par Christian-Jaque, avec Gert Froebe et Nathalie Delon. 80,000 tonnes de pétrole se sont volatilisées d'un pétrolier. Comment expliquer cette piraterie nouveau genre? Le docteur Justice, indirectement mêlé à cette affaire, devient l'homme recherché (Fr. 75).

dimanche

DIMANCHE 15 JUILLET

09h00 MINI—FEE
09h30 LA PIERRE BLANCHE
L'histoire de deux petits enfants de dix ans, qui s'amusent à imaginer des coups pendables pour ensuite les accomplir. D'après le roman de Gunnel Linde. Avec Julia Hede et Ulf Hasseltorp. Réal.: Goran Graffman. Florence défie Jean-Paul de capturer un lion et de lui faire peur.

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Messe célébrée par le père Jean-Paul Foisy, de Rouyn-Noranda. Réal.: Pierre Duval, CKRN-TV.

11h00 LES GRANDES BATAILLES DU PASSE
12h00 JEUX PAN—AMERICAINE
15h00 LA SEMAINE VERTE
16h00 LE FRANCOPHONISSIME
16h30 LES HERITIERS
Films illustrant la vie de jeunes artisans, à travers le monde, ayant hérité ou reçu leur apprentissage de leurs parents. Réal.: Paul Saltzman. «Des photos de Floride».

17h00 LES CHRETIENS
18h00 HEBDO—DIMANCHE
19h00 MOI ET L'AUTRE
Comédie satirique de Gilles Richer. Avec Dominique Michel, Denise Filiatrault, Roger Joubert et Réal Béland. Réal.: Jean Bissonnette. «Conférence sur le rire».

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Marie-Paule Bell.
LES BEAUX DIMANCHES
Histoire de l'aviation. Documentaire réalisé par Daniel Costelle. (2e de 7): «Le Temps des escadrilles». La guerre de 1914-18 a donné un grand essor à l'aviation. L'avion s'est perfectionné et est devenu, en quatre ans, un engin meurtrier. Les héros de la première guerre en témoignent.
LES BEAUX DIMANCHES
L'Aventure de l'art moderne. Documentaire réalisé par André Parinaud et Carlos Vilardebo. (2e de 6). «Le Cubisme». Les Cubistes (Picasso, Braque, Juan Gris): leur recherche d'une nouvelle présentation de l'espace qui ne serait plus réduite aux trois dimensions.

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE—CLUB
Sourires d'une nuit d'été. Comédie réalisée par Ingmar Bergman, avec Ulla Jacobson, Bjorn Bjelvenstam et Harriet Anderson. Après la mort de sa femme, un avocat a épousé une jeune fille de 16 ans. Deux ans après, à la Saint-Jean, le fils du premier mariage, un étudiant en théologie, est en visite chez son père (Suéd. 55).

lundi

LUNDI 16 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 CLAK
10h45 CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
Anim.: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy. «Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. «Des papiers sages». Une collection imposante de papiers peints. «La Chaîne haute fidélité», avec Pierre Charest, électronicien. Les magnétophones: à bobines, à cassettes, à cartouches. «Pour la maison»: l'automobile.

11h30 ROQUET BELLES OREILLES
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
Du Toronto.

14h30 CINEMA
Le Petit Baigneur. Comédie réalisée et interprétée par Robert Dhéry, avec Louis de Funès, Colette Brosset et Andrea Parisy. Suite à l'échec subi lors du lancement de son navire «L'Increvable», un industriel congédie son ingénieur. Au même moment, «Le Petit Baigneur», autre voilier prototype de l'ingénieur congédié, gagne un trophée (Fr. 68).

16h00 AMINAGERIE
16h30 PICOTINE
17h00 LES CIRQUES DU MONDE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
Marthe Thierry se raconte (1re de 3). Cette grande comédienne parle de ses souvenirs qui remontent au début du siècle. Réal.: Jean Faucher.

19h00 COSMOS 1999
20h00 LES GRIGADES DU TIGRE
21h00 LES JORDACHE
D'après le roman d'Irwin Shaw. Avec Peter Strauss, Gregg Henry, James Carroll Jordan et Susan Sullivan. Rudy Jordache continue son enquête, mais il rencontre des difficultés. Il y a d'abord la mort de Sarah Hunt, puis le Sénat refuse de fouiller dans les archives de la compagnie dirigée par Estep. Une nuit, Rudy reçoit un mystérieux appel téléphonique: quelqu'un affirme être en possession d'informations importantes.

22h00 ENTRE NOUS
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 SCENES DE LA VIE CONJUGALE
Dramatique réalisée par Ingmar Bergman, avec Liv Ullman et Erland Josephson. «Les Analphabètes». Marianne et Johan se retrouvent pour signer les papiers du divorce. Johan tergiverse et soudain tout explose. Toutes les rancoeurs, toute l'amertume sont jetées sur le tapis. Chacun cherche à détruire l'autre (Suéd. 74).

24h00 CONTES DE CAMPAGNE

mardi

MARDI 17 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 AU JARDIN DE PIERROT
Chansons, dessins, danses et mimes. Animatrice et scripteur: Pierrette Boucher. Musique: Pierre Brabant. Participation des Mutins de Longueueil. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. «La Ferme à Mathurin».

10h45 TRIBULLE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 GRAINE D'ORTIE
12h00 LES PIERRAFEU
«En route pour le casino». Un ami de Fred l'invite à aller passer, en compagnie des Laroche, des vacances à Rock Vegas, le royaume du jeu.

12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
De Trois-Rivières.

14h30 CINEMA
La Flèche et le flambeau (The Flame and the Arrow). Aventures réalisées par Jacques Tourneur, avec Burt Lancaster et Virginia Mayo. En Italie médiévale, un chef rebelle conduit son peuple à une victoire contre l'usurpateur

16h00 ANIMAGERIE
16h30 GRUJOT ET DELICAT
17h00 CHAPEAU MELON ET NEZ RETROUSSE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 BASEBALL
21h30 MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
«Livraison spéciale». Le facteur Everett ne peut livrer le courrier à cause d'une blessure à un pied. Le chien Dorsey prend la relève.

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 AINSI VA LA VIE
Second regard. «Histoire d'un orgue». Historique de la construction d'un orgue acheté par l'église épiscopalienne Trinity Church à Princeton, New Jersey. Visite des ateliers, en compagnie de M. Eugène Leplante. Monique Gendron, organiste, interprète les «Litanies» de JeHann Alain et des extraits de Suites de Clérambault. Rech. et entr.: Réjean Magny.

24h00 CINEMA
La Maison de Mme Alder (A House is not a Home). Drame psychologique réalisé par Russel Rouse, avec Shelley Winters, Robert Taylor et Ralph Taeger. Polly Alder, une jeune immigrante, arrive à New York où elle s'intègre difficilement. Elle sera amenée à tenir un lupanar. Un musicien en tombera amoureux (USA 64).

mercredi

MERCREDI 18 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 MINUTE MOUMOUTE
10h45 CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 LA CIE DE LA MOUETTE BLEUE
Les pêcheurs ont connu des saisons difficiles et ils ont du mal à joindre les deux bouts. Un étranger viendra les aider à régler leurs problèmes. «L'Italie».

12h00 LES PIERRAFEU
Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte. Coanim.: Jean Duchaîne. Réal.: André Bouchard, Jonquière. Coordonnatrice: Lisette LeRoyer.

12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine: mousse de tomates, avec Rollande Desbois. Décor de fête: bouquet, avec Pierre Larue.

13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Avec un groupe de l'Age d'or de St-Antoine-Abbé. — Information: les services socio-culturels offerts par la Confédération des loisirs du Québec. Invité: M. Denis Poulet. — Activité: l'humidification des maisons. Anim.: Pierre Paquette. Dir. mus.: Herbert Ruff. Rech.: Monique Lalande, Lucie Lépine, Jean-Rock Roy et Daniel Simard. Réal.: Gilles Derome et André Groulx.

16h00 ANIMAGERIE
16h30 COUSTEAU
17h30 CE SOIR EN ALBERTA
18h00 FOOTBALL CANADIEN
21h00 PROPOS ET CONFIDENCES
21h30 TELEJEANS
22h00 PULSION
Anim.: Pierre Létourneau. Inv.: Claire Duguay et Denis Losier. C. Duguay: «J'ai la déprime» et «Grandes étendues». D. Losier: «La Jalouserie» et «Tous les oiseaux sont noirs». Réal. à Ottawa: Maryse Bourdeau.

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 PORTRAITS DE FEMMES
Nicole Desruisseaux raconte comment elle a construit sa maison. Rech. et anim.: Michelle Pérusse. Lise Bonenfant, parle de son film «Clara». Rech.: Myriam Magnan. Anim.: Micheline Archambault. «Les Chaînes de lettres». Inv.: Me Paul Vézina, vice-président du Barreau. Anim.: Micheline Archambault. Réal.: Jacques de Varennes, CBVT-Québec.

jeudi

JEUDI 19 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 LES CHIBOUKIS
10h45 RACONTE QUAND TU ETAIS PETITE
Une grand-mère raconte à sa petite-fille les aventures de sa prime jeunesse. Narration et texte: Lucienne Pujol. Réal.: Jacques Brialy. «De découverte en découverte». Lucienne évoque son premier voyage en automobile, la joie procurée par l'arrivée de l'électricité dans la maison, etc.

11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 LE MONDE EN LIBERTE
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 CINEMA
Les Détrousseurs (The Ride to Hangman's Tree). Western réalisé par Alan Rafkin, avec Jack Lord, James Farentino et Don Galloway. Trois hommes vivent du pillage des diligences et des banques. Après avoir échappé de justesse à la pendaison, ils se séparent. L'un d'eux, sous les apparences d'un honnête homme, a repris ses activités, masqué de noir. Le hasard le met en présence de ses anciens compagnons (USA 66).

16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAJOR PLUM POUDING
17h00 LE JEUNE FABRE
17h30 LA VIE SECRETE DES ANIMAUX
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 L'ARCHE IMMOBILE
19h30 QUI SONT—ILS?
20h00 LES GRANDS FILMS
Le Coup. Policier réalisé par Richard Brooks, avec Warren Beatty et Goldie Hawn. Un spécialiste en systèmes de sécurité installe un équipement complexe à la Banque de Hambourg. Les cambrioleurs seront tentés de passer du côté des cambrioleurs (USA).

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 TELE—SELECTION
McCloud: la Vallée tranquille (A Little Plot at Tranquil Valley). Drame réalisé par Jack Smight, avec Denis Weaver, Y. Muldaur et J.D. Connon. Une entreprise de frais funéraires réserve ses services à une clientèle sélecte. Pour maintenir son affaire sur pied, le président fait la contrebande de produits pharmaceutiques volés (USA 71).

24h20 CINEMA
On ne vit que deux fois (You Only Live Twice). Espionnage réalisé par Lewis Gilbert, avec Sean Connery, Tetsuro Tamba et Donald Pleasance. Le syndicat international du crime SPECTRE intercepte, à l'aide d'un satellite, les vaisseaux interplanétaires des Etats-Unis et de la Russie, espérant provoquer ainsi une guerre mondiale. James Bond est chargé de se rendre au Japon, aux quartiers généraux du syndicat (USA 67).

vendredi

VENDREDI 20 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 DU SOLEIL A 5 CENTS
10h45 LES CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
«La Femme dans ses différents âges», avec le Dr André Aubry. De 20-21 à 48 ans: la leucorrhée; la glaire. «L'Ataxie de Friedreich», avec le Dr Serge B. Melançon (2e). La recherche en laboratoire; l'apport du projet Melançon; découvertes.

11h30 SERVICE SECRET
12h00 LES PIERRAFEU
«Le Ménage du printemps». Délima décide de donner tous les souvenirs de collège de son mari.

12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
De Sherbrooke. «Namesokanjik» (lieu où se tiennent les poissons). Le premier observatoire astronomique du Québec et le 3e en importance au Canada. Anim.: Jeannine Desharnais. Réal.: Ian Heyden.

14h30 LES ATELIERS
15h30 JARDIN DES ETOILES
16h00 ANIMAGERIE
«La Chouette» (dern. de 5).

16h30 MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
17h00 JO GAILLARD
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 NANNY
19h30 HORS SENTIER
20h00 A CONTREPOIDS
20h30 HORS SERIES
Jean-Christophe. Série réalisée par François Villiers, d'après Romain Rolland, avec Klaus Maria Brandauer, Dina Hinz, Andrea Rau et Evelyn Palek. 5e: Guéri grâce aux soins de Sidonie, Jean-Christophe reprend espoir. Oliver lui apprend la mort d'Antoinette. Une amitié rapproche les deux jeunes gens qui partagent un nouvel appartement à Montparnasse.
DOSSIER
«La Révolution nucléaire» (3e de 4). Dossier réalisé par Claude de Givray. Textes de Claude de Givray et Henri Champetier. Avec Bertrand Goldschmidt, Dr Taylor, E. Teller et Eugène Wiegner. «L'Atome d'après guerre». Après la tragédie d'Hiroshima, des savants, sous l'égide d'Einstein et de Baruch, forment un comité de vigilance et préconisent une mise en commun des secrets atomiques. L'URSS refuse et c'est l'escalade dans la fabrication d'armes, de plus en plus puissantes. D'autres pays entrent dans la danse: l'Angleterre, la France et la Chine.

21h30 LA REVOLUTION
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA





Ici Radio-Canada

Programme
de la télévision

Semaine du 14
au 20 juillet 1979

Volume 13
numéro 29